

# LE JOURNAL DES MOSSETANS



8, Espace Méditerranée - 66000 PERPIGNAN  
tel : 04 68 34 65 19 - mel : journal.mossetans@wanadoo.fr

**N°31**  
**MAI-JUIN 2003**



## ÉDITORIAL

**ANDRÉ BOUSQUET**

**A**vec ce 31<sup>ème</sup> numéro nous entamons notre 6<sup>ème</sup> année d'existence.

Les mauvais augures nous avaient prédit une existence éphémère due au tarissement inéluctable des articles et des auteurs. Nous sommes, au contraire, heureux de constater que vous êtes de plus en plus nombreux à participer à la rédaction de ce journal (voir l'abondant courrier des lecteurs), et nous vous en remercions.

Le 17 avril, lors de notre dernière réunion du comité de rédaction, nous discutons vivement (comme avant la parution de chaque numéro) afin de choisir les textes qui devaient être édités tout de suite et ceux qui devaient attendre, faute de place. Il ne nous est, en effet, pas possible de dépasser 28 pages car c'est le poids limite pour un affranchissement à 0,64€ ; 1 page de plus et on passe à 1,22€, surcoût incompatible avec le prix de l'abonnement qui couvre juste le montant des dépenses. Nous étions ravis d'avoir à régler un problème de surabondance au lieu de l'inverse !

Voilà le bilan de ces 5 années, en chiffres :

- 740 pages - 900 photos - 380 articles - 80 auteurs
- 19 balades - 76 pages - 150 photos
- 275 abonnés - soit environ 600 lecteurs.

Au centre du journal vous trouverez le programme des animations estivales communiqué par l'Office de Tourisme.

Bon été à tous !

## DANS CE NUMÉRO

Le courrier des lecteurs	2 - 7
Chemins faisant-Jacqueline GIRONÈS	8
Quand Romanov se prenait pour Icare - Henri SENTENAC	9
En direct du clocher - Violette GRAU	10 - 13
Programme des animations estivales	14 - 15
Opéra Mosset - Claude SOLER	16
A propos du Barbier de Séville Yvonne MESTRES	18
Le dernier CD de Gérard PRATS Jean LLAURY	
Els esclaps de Deu - Jean MAYDAT	19
Saint Jean 1947 - Pascal JACOMINO	20
Le pain blanc de Corcinos Maurice MESTRES	21
L'abbé Perarnau - Suite Robert DUCOMMUN - Jean BOUSQUET Jean LLAURY - Jordi Pere CERDA	22
L'abbé Braco - Henri RUFFIANDIS	24
Ludovic Massé - Jean LLAURY	25
Les caves de Véronique Boudau Renée PLANES	26



## le courrier des lecteurs

Dans le précédent JDM l'article de Robert Ducommun sur les fonctionnaires n'était en fait qu'une citation d'articles parus dans d'autres journaux.

La rédaction, consciente de sa maladresse, évitera à l'avenir de publier des textes dont l'auteur ne sera pas l'abonné lui-même ou qui ne traiteront pas de Mosset.

Plusieurs lecteurs, ne partageant pas l'opinion exprimée dans cet article, ont vivement réagi. Il faut dire que les fonctionnaires sont nombreux à Mosset !

Nous publions leurs réponses ci-après.

**D**ans le n°30 du JDM vous avez autorisé M. Ducommun à régler des comptes avec les fonctionnaires, dont je ne suis pas.

Je ne dénie pas à ce monsieur le fait de ce qu'il affirme, par journaux interposés, mais je suis contre une telle parution dans un journal à caractère local et généalogique. Vous avez ouvert la porte à une chronique à caractère politique et je trouve cela dangereux pour la cohésion entre adhérents du journal. Comment allez-vous refuser à d'autres ce que vous avez accordé à M. Ducommun ? Tout le monde fait des erreurs, heureusement d'ailleurs, car cela permet d'avancer. Ceci dit, le journal est fort intéressant et le poisson d'avril de qualité ! Bien à vous.

**Édouard GALLINÉ à Prades**



**A**près la rubrique "le saviez-vous" du n° 30 du JDM par Robert Ducommun en savons-nous plus sur "les fonctionnaires" ? Bien que les sources soient citées, j'en doute ; car le jugement des lecteurs n'a pu se fonder, et c'est dommage, que sur une énumération de poncifs éculés, de slogans étriés, voire d'énoncés fallacieux ! La pensée dichotomique, le traitement binaire des informations, sont l'apanage des petits journalistes qui font une "certaine presse" : que la rédaction du JDM, de très bonne tenue jusqu'ici, s'en préserve. Protégez la ligne éditoriale qui permet aux mossetans émigrés de respirer un peu de l'air de

leur vallée à la lecture de leur journal. Ils trouveront dans leur kiosque habituel toute la presse - enchaînée ou déchaînée - pour assouvir leur soif d'information et participer aux débats de société qui les préoccupent.

Rappelons-nous où mène la pensée dichotomique : "le bien"... "le mal"... "les arabes"... "les juifs" etc, etc. Que pensez-vous de certains "anglo-saxons" qui se font - actualité oblige - une opinion radicale et définitive sur "les français" au vu de cette seule étiquette ?

Préservez le JDM de l'amalgame, des raccourcis : Mosset et sa vallée sont source d'humilité, de sagesse, de bon sens qui ne peuvent qu'amener chacun à plus de discernement. Profitons-en pour en faire une cure à chaque parution.

A une époque où les forces centrifuges ont plutôt tendance à nous éloigner de l'essentiel, ne négligeons pas nos racines : elles sont, en l'occurrence, nos simples !

Amitiés à toutes et à tous, et que Robert Ducommun ne prenne pas ombrage de ma réponse : ne le connaissant pas, je ne permettrai pas de le juger au vu de ce qui n'est, je l'espère, qu'un écart d'écriture.

P.S. : Je ne résiste pas au plaisir de vous livrer les deux citations suivantes qui me tiennent à cœur et que je n'aurais peut-être pas retenues si je n'avais pas vécu mon enfance à Mosset :

"Jamais les hommes ne sauront assez la contingence de leur personne, et à combien peu, ils doivent de n'être pas ce qu'ils méprisent" (Jean Rostand).

"Il y a deux manières d'être un homme parmi les hommes : la première consiste à cultiver sa différence, la seconde à approfondir sa communion" (A. Malraux)

**Alain LAMBERT à Clapiers**



**R**obert Ducommun nous pose quelques devinettes dans son article : Quels sont les 3 départements français où il y a davantage de fonctionnaires de l'Agriculture que d'agriculteurs ? Au risque de me tromper je serais tenté de donner pour l'un d'eux comme réponse Paris,

connu pour ses Cultures, son vignoble de Montmartre, son Jardin des Plantes... ! Pour les deux autres départements pourquoi pas ceux de Corse qui aiment cultiver la différence. Peut-être que les lecteurs du Journal connaissent d'autres départements tout aussi remarquables.

En fait mes réflexions sont du même niveau que celles de l'article où l'on nous donne des informations cinquante fois entendues, cinquante fois contredites, suivant la chapelle des débatteurs. Quel crédit apporter à ces informations pseudo politiques, pseudo économiques ? Certes le Culte est libre. Pour ma part je préfère discuter du sexe de l'Oiseau Bleu de Jean Surjous que de celui des anges.

**Henri GALIBERN à Mosset**



**J**e suis retraité de l'éducation nationale. J'ai fait mon École Normale à Perpignan pendant quatre ans. J'avais signé un engagement décennal qui m'obligeait à servir l'État pendant dix ans, sous peine, en cas de rupture de contrat, de rembourser tous mes frais d'École Normale. Ceci dit, j'avais une classe de 45 élèves avec trois cours : CP, CE1, CE2. L'Éducation Nationale ne m'a jamais attribué de primes pour autant, ni une quelconque bonification. Alors j'ai émigré au Maroc. Auparavant j'avais visité l'Algérie où j'ai été "employé" par l'armée française comme instituteur dans le bled à Gallieni. Étant deuxième classe, je montais la garde tous les soirs et le jeudi j'accompagnais mes camarades sur le terrain où nous nous faisons tirer comme des lapins ! Cet épisode de ma vie m'a valu une carte d'ancien combattant. La belle affaire !

Ayant pris femme en 1961 j'ai continué une année scolaire toujours avec mes 45 élèves. Je voyais ma femme aux heures des repas et les jours de repos quand j'avais fini mon travail de correction et de préparation. Après mûre réflexion, nous avons décidé de partir au Maroc en coopération où m'attendaient des conditions de travail difficiles (classe de 50 élèves, sans aucun matériel), mais avec des enfants qui voulaient réussir (après une sélection à l'entrée en sixième). Je suis resté 18 ans en coopération. Cette période m'a valu des bonifications pour ma retraite, mais limitées puisque le code des pensions stipule qu'un fonctionnaire ne peut en aucun cas dépasser 80 % du salaire de base.

Les sources des "contribuables associés" sont erronées en ce qui concerne le service public. D'avril 1995 à mars 2003, ma retraite a été augmentée de 8,6 %. Encore une erreur des "

contribuables associés".

Par contre mes retenues CSG, RDS, cotisations mutualistes...ont augmenté depuis 1995 de 40 %.

Je regrette, monsieur Ducommun, que vous employiez des sources "fausses". Le chapeau de votre article " En France, les fonctionnaires... En ont-ils vraiment le droit ? " n'est pas en votre honneur. Sachez que le droit de grève n'a pas encore été aboli et que les jours de grève sont déduits à la fin du mois du salaire des fonctionnaires.

**Maurice MESTRES à Carnon**



**A** Monsieur le Directeur de la publication, Le billet d'humeur de M. R. Ducommun me donne de l'humeur. Je voudrais en rire, mais... Aligner des contre-vérités et des assertions qu'on ne s'est pas donné la peine d'examiner est agaçant ; asséner des mensonges à des lecteurs qui ne disposent peut-être pas de moyens de vérification, c'est odieux. Je croyais que l'air vivifiant de Mosset chassait d'office tout miasme de poujadisme. Il n'en est rien. Je regrette que l'on n'ait pas pris la précaution - le préservatif a parfois du bon ! - de mentionner que le comité de rédaction n'avait pas eu le temps de relire ce qu'en termes bien sentis on nomme un "torchon".

Salutations cordiales.

**Michel ARROUS à Paris**



**A**u sujet du dernier n° du JDM, j'ai trouvé que la page 6 rédigée par Robert Ducommun (les fonctionnaires) ne relevait pas de la meilleure convivialité au sein du journal pour le fonctionnaire que je suis, même et surtout parce que le sujet traité est d'une brûlante actualité. Bien sûr, chaque lecteur a le droit de s'exprimer et d'avoir son opinion sur les thèmes de société. Mais, on court le risque avec ce genre d'article, de créer une pomme de discorde à laquelle, je suis sûr, personne ne tient.

Cela dit, j'ai bien apprécié toutes les autres parties du journal.

**Jean MAYDAT à Epernay**



## le courrier des lecteurs

**F**onctionnaire, dites-vous ?

Etonnant de voir dans ce journal la traque aux fonctionnaires, comme à la télé, comme dans les médias.

C'est souvent que les fonctionnaires sont accusés de tous les maux et l'indifférence aux propos est plus sage. Mais cette fois, il ne faudrait pas que les nombreux lecteurs de ce journal et la communauté mossétane pensent que ce silence est approbateur.

Oui, il y a des fonctionnaires heureux !... et qui n'ont pas honte de leur métier !

Oui, ils se sont contentés, à diplôme égal, d'un emploi dans la fonction publique-avec-la-sécurité-de-l'emploi mais payés 25% de moins que pour un emploi dans le privé °.

Certains acceptent même un emploi avec un salaire inférieur au SMIC - compensé par une prime qu'ils ne retrouveront pas dans le calcul de leur pension - parce que le privé licencie, et de plus en plus souvent par les temps qui courent d'ailleurs. °°

Actuellement, certains même acceptent un travail dans la fonction publique sans avoir le statut de fonctionnaire : les CDD, les CES, .... : des précaires.

Oui les fonctionnaires déplorent que dans le privé le calcul de la retraite se fasse sur la base de 40 annuités avec un taux calculé sur les 25 dernières années de travail. Quand on sait que certains sont au chômage dès 50 ans et n'auront qu'une retraite minimum avec de surcroît des points de pénalités parce qu'ils n'auront pas atteint la barre fatidique des 40 ans.

Imaginez : smicard, chômeur à 50 ans, quelle retraite !

Hélas les fonctionnaires sont déçus de ne pas toucher " 100% " de leur salaire à la retraite. Ils aimeraient bien que l'auteur de l'article soit écouté par le ministre de la Fonction publique, mais voilà, dans le meilleur des cas, ils touchent 75% de leur salaire. Eh oui, rien de plus !

Mais au lieu de parler en pourcentages, il faudrait parfois comparer le montant de certaines retraites public-privé compte-tenu des salaires dans le privé. Et pourquoi, dans les comparaisons, ne parlerions-nous pas de salaires excessifs de cadres ou PDG, du " black " de certains commerçants ou artisans... Rien ne sert de jalouser nos différences, et quel dommage que ceux qui envient les fonctionnaires n'aient pas fait ce choix professionnel en temps voulu !

*Pas question de sonner l'hallali...*

Je dois dire que nombreux sont les fonctionnaires fiers d'avoir " servi " la Fonction Publique avec désintéressement, système qui donne à tous les mêmes droits, qui permet de gommer les différences entre les citoyens, quelle que soit leur situation sociale ou géographique. J'ai ici le sentiment d'avoir été, modestement, utile à la société.

Et s'il est exact que le fonctionnement de la fonction publique doit évoluer pour s'adapter aux besoins actuels et aux technologies nouvelles, ne jetez pas la pierre aux fonctionnaires qui en sont les serviteurs.

° Statistique communiquée à l'émission " 100 minutes pour convaincre " du jeudi 24 avril 2003, et non démentie par le ministre de la FP.

°°Ces licenciements qui permettent une meilleure cotation en bourse d'entreprises, à la grande satisfaction des porteurs d'actions.

**Ginette PLANES à Gap**

(Non abonnée au journal - On publie quand même !)



**R**éponse à Monsieur Ducommun

Votre article sur les fonctionnaires m'a scandalisée. Oui Monsieur, après 37 ans ½ de cotisations dans la fonction publique on peut bénéficier d'une retraite représentant 75 % du dernier salaire.

J'ai le regret de vous informer que la majorité d'entre nous (je parle pour ma génération) a travaillé 40 à 42 ans et certains plus, pour la simple raison qu'il fallait obligatoirement avoir 60 ans pour faire valoir ses droits.

Quant aux fonctionnaires qui perçoivent 100 % de leur dernier salaire, pour ma part, je n'en connais pas.

Dans chaque profession il y a des avantages et des inconvénients. Sachez Monsieur que l'amour du travail bien fait et la conscience professionnelle ça existe aussi dans la fonction publique. Quant à la suite de votre article "Est-on devenu fou" je laisse chaque lecteur juger de pareilles inepties.

Je regrette que dans ce journal qui est fait pour nous rapprocher et qui reflète l'amitié et la camaraderie vous puissiez faire paraître de tels articles.

Par contre, Monsieur, la saga familiale de votre famille m'a beaucoup intéressée.

**Josette CATALA à La Tour de France**

Yvan MARQUIER, Président des "Amics de Catllà" et responsable, entre autres, du Journal catllanais "Le Fil à Soï" nous a fait parvenir la lettre suivante :

**C'**est toujours avec un grand plaisir que je lis votre journal, reflet de la vie d'un village qui m'est cher et si riche de témoignages divers.



Pour apporter ma pierre à l'édifice qui se construit au fil des numéros, voici quelques précisions ou rectifications concernant différents articles où il est question de Catllà. Ils ont été écrits par Jean LLAURY que j'aimerais bien rencontrer afin de confronter nos points de vue et connaître ses sources d'informations.

Dans le n° 25, à propos de l'ancien "chemin royal", on peut lire : " De Prades à Catllar, le cheminement est pratiquement identique" sous-entendu à celui de la route actuelle. Je pense qu'il n'en était rien. L'ancienne route franchissait la Têt sur un pont rudimentaire à péage (article de R. LAPASSAT dans la revue Conflent n° 112) et passait par Canoha. (Ce hameau, dont l'église Saint Martin existe toujours sur un promontoire qui domine la plaine du même nom, se trouvait sur la rive gauche du fleuve avant que celui-ci n'ait été volontairement dévié en 1784). Après le mas Camette, par l'actuelle route de l'hôpital, elle gagnait le col de la Terma où une pierre dressée marque la limite entre Prades (Prada) et Catllar (Catllà). Elle franchissait la Castellane (Castellana) à Les Pesses et tournait à angle droit devant l'oratoire de Les Voltes. A cet endroit, un embranchement permettait de rejoindre Catllar par les rues de Ballaury (carrer de Vallauria) et d'en haut (carrer de Dalt). Elle montait ensuite vers Molitg (Molig).

Le tracé de cette route qui apparaît sur le cadastre de 1807, porte encore le nom de camí de Mosset, comme le dit M.LLAURY, entre les routes de Molitg et de Sournia (Sornia). Peu avant Molitg, l'ancien chemin plongeait dans le córrec de

Terres Blanques qu'il traversait sur un superbe pont, visible encore de nos jours.

Dans ce même n° 25, une randonnée de Catllar à Croells en passant par Fornols et Paracolls nous est proposée.

Il y est question d'un "orri de feixa". A Catllà, ce terme d'orri n'était jamais employé pour des cabanes en pierres sèches qui avaient été construites par les paysans quand, au XVII<sup>e</sup> siècle et surtout au XIX<sup>e</sup>, les vignes couvraient la plupart des collines autour du village.

Plus loin, Jean LLAURY parle d'une très longue muraille. Elle proviendrait, d'après les témoignages de anciens, de l'épierrage du sol. Les cailloux ramassés servaient à bâtir les murettes qui soutenaient les "feixes" ou terrasses et souvent à ériger une cabane. Le surplus constituait un tas qui s'allongeait au fur et à mesure des apports, parfois sur plusieurs centaines de mètres. Ces "murailles" servaient de limites aux propriétés.

Dans l'article "Mosset fa temps" du n° 28, la magnanerie de Catllà dont il est question est certainement celle de M. ACÉZAT, propriétaire du mas Riquer à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle et au début du XX<sup>e</sup>. C'était en effet, à ma connaissance, le seul bâtiment construit pour l'élevage des vers à soie. Mais presque toutes les maisons de Catllà possédaient, à cette époque, leur "magnanerie", une vaste salle bien éclairée et chauffée, située la plupart du temps au dernier étage. De nombreuses demeures du village ont été surélevées dans le dernier quart du XIX<sup>e</sup> siècle pour créer ces magnaneries.

Si la plus grande plantation de mûriers était attenante à la magnanerie de M. ACÉZAT, (on peut en voir encore de beaux restes), chaque sériciculteur possédait des arbres en plus ou moins grand nombre.

La route de Prades à Catllar était bordée d'une double rangée de mûriers dont les feuilles étaient vendues chaque année aux enchères publiques, tout comme celles des arbres qui ombrageaient le jardin de l'école.

Les catllanais se contentaient d'élever les vers à soie. Les cocons, collectés par des commerçants d'Ille-sur-Têt ou d'Alès qui fournissaient la graine (les œufs) aux sériciculteurs, étaient envoyés dans la région lyonnaise où on fabriquait la soie.

Enfin, d'après Sébastien VERNET, une des "mémoires" du village, Catllar possédait, à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, deux bassins de rouissage du chanvre.

Je demeure à votre disposition pour tout renseignement supplémentaire.

Encore toutes mes félicitations à vous et à votre équipe et bon courage.

Bien amicalement

**Yvan MARQUIÉ à Cattlar**



## le courrier des lecteurs

**B**ravo et tous mes remerciements pour les précisions apportées ; c'est ainsi que je conçois l'interactivité !

En ce qui concerne le tracé de l'ancien chemin royal entre Prades et Catllar, je n'ai pas fait de recherches particulières et me suis simplement basé sur deux écrits que j'avais à ma disposition :

Le premier, je le dois à J.J RUFFIANDIS lequel, décrivant dans "Mosset, vieille cité" l'itinéraire conduisant de Prades à Mosset affirme : "Après avoir quitté Prades, affaissé sur la route natio-



nale sous la masse abrupte du Canigou, l'ancien chemin royal tourne à droite, franchit la Têt et, ombragé par de magnifiques platanes qui bruissent sous la brise, passe devant la vieille chapelle de Riquer et s'engage dans Catllar assoupi au milieu de l'opulence de ses vergers et de ses jardins".

Le second, je le dois aux trouvailles de notre histo-généalogiste patenté Jean PARÈS :

Effectuant des recherches à propos du double meurtre des gardes forestiers de d'Aguilar dans la forêt de Mosset en l'année 1806, il me permit de découvrir que le chemin emprunté par de présumés protagonistes du drame (en l'occurrence F.BONAMICH et M.HENRIQUEL qui furent, par la suite, blanchis) et par l'escorte des gendarmes chargés d'appréhender les suspects - et ce pour monter et descendre de Prades à Mos-

set - "passait devant Riquer". (Je pense qu'il s'agissait de la métairie flanquant la chapelle du même nom). Je m'en suis tenu là !

En fait, je suis persuadé qu'il en fut, naguère, des chemins royaux comme aujourd'hui de nos routes départementales ; à savoir que leur tracé propre ainsi que celui de leurs embranchements ont dû, au fil du temps, varier en fonction de leur fréquentation, des migrations de populations, de l'évolution des moyens de locomotion, de la pénibilité des transports, des éboulements...Il est certain que le tracé que vous décrivez, entre Prades et Catllar, est le plus direct, le plus rapide (et à ces titres certainement le plus ancien) mais c'est également le plus pentu et le plus ardu et il me paraît logique lorsque, par exemple, les 6 forges à la catalane et les 5 scieries mossétanes tournaient à plein régime, que les convois de mules chargées d'un massé de fer (120 kg) et les attelages transportant grumes et planches empruntent, de préférence, un tracé plus long mais moins périlleux. Ceci dit si, à une époque donnée, le passage par le col de la Terma fut "chemin royal", par la suite, pour se rendre de Prades à Mosset, il lui fut préféré celui par "Riquer".

Des "cabanes en pierres sèches" telles celles qui parsèment non seulement les anciennes pâtures et les premières feixes céréalières mossétanes mais également les défuntes vignes catllanaises se découvrent un peu partout sur l'ensemble du territoire catalan de part et d'autre des Pyrénées y compris en Andorre ; ces constructions, dont le type architectural remonte au Néolithique, nous les retrouvons (à quelques variantes près cependant), dans certains pays européens ainsi que dans d'autres régions françaises et là, chacune d'elles arbore son nom spécifique : qui n'a entendu parler des "bories" provençales, des "capitelles" languedociennes ou des "cadoles" champenoises ? Etant donné que chez nous on ne compte plus les lieux-dits : "Puig de l'orri, Jasse ou Prat de l'orri, Font de l'orri, Coll de l'orri..." légués par nos aïeux, pourquoi ne pas utiliser, aujourd'hui, en pays catalan, ce terme d'orri par ailleurs pratiquement inusité dans les autres régions françaises ?

**Jean LLAURY à Argelès**

**J**'ai reçu avec beaucoup de plaisir le Journal des Mossétans n°30, arrivé à Épernay ce matin précisément.

A point nommé car justement un voisin, originaire de Seine-Saint-Denis m'a fait part d'une information entendue à la radio ("à la TSF", comme il dit à l'ancienne...). Il m'a appris que l'évêque de Saint-Denis, dans son homélie dominicale, a exhorté les Dyonisiens à défendre leur identité menacée paraît-il en 2004 !

Ce dernier craint en effet que le transfert prévu dans un an de la réplique du clocher de Mosset dans sa ville, n'encourage les autorités de l'Église de France à rebaptiser sa basilique du nom de Saint-Julien et Sainte-Basile.

Le dignitaire aurait évoqué, d'une voix brisée par l'émotion, la mémoire des rois de France inhumés dans son église, en concluant par ces paroles : "Deviendront-ils Sans Domicile Fixe ? Respectez ce que leurs âmes sont..."

Souhaitons que l'esprit olympique de l'année 2004 apaisera les esprits !

Peut-être qu'un match de démonstration avec l'Olympique de Mosset, réconcilierait tout le monde.

Bien cordialement

**Jean MAYDAT à Épernay**



## **IL Y A DU NEUF DANS LA FACTURE D'EAU**

**ERRARE HUMANUM EST !**

**L**'erreur est humaine ! Soit ...Mais ce qui est moins humain c'est de provoquer des coups de sang, un état cataleptique ou de mortification soudaine chez deux pauvres administrés mossetans déjà taillables et corvéables à souhait.

Jugez plutôt : lorsque nous avons découvert le montant de notre facture d'eau, ce fut la stupéfaction : nous sommes redevables de ... **7.449,60 €** (rien que ça) soit **48.866,17** de nos vieux nouveaux francs ou, mieux encore, plus de 4 MILLIONS de nos très anciens francs et ce pour une consommation de 8.997 mètres cubes.

Mais il est vrai que cette consommation est hautement justifiée, car nous avons la folie des grandeurs : chacun de nous possède sa propre

piscine olympique et que nous avons aménagé, dans notre coin de paradis, la réplique exacte du Bassin de Neptune du château de Versailles...

Trêves de plaisanterie ! Pourquoi avons-nous, à deux, utilisé plus d'eau que toute la population de Mosset ? Tout cela est de la faute d'un ordinateur facétieux (ou fatigué ?) qui s'est ingénié à glisser des " 9 " dans les index de consommation.

Et cette anecdote nous a donné l'idée de vous poser un petit problème d'arithmétique ? Sachant qu'avec un litre d'eau, on peut obtenir dix pastis, combien de " pastagas " allez-vous aligner avec 8.997 m<sup>3</sup> ? Réponse : tellement de " p'tits jaunes " à vous faire passer du gris au noir avec coma éthylique assuré.

Néanmoins, devant l'ampleur de notre dette vis-à-vis de la collectivité locale et du débit bancaire qui va en découler, nous lançons un appel à la générosité des Mossetans pour nous aider à éponger notre -futur- déficit (et l'eau qui va avec). A cet effet une ÉNORME tirelire sera installée à côté de la Chaise de Scipion pour recevoir vos oboles : numéraires, chèques en bois et cartes bancaires - même périmées - acceptés.

Alors n'hésitez pas, donnez beaucoup car sachez-le :

**" Heureux celui qui donne car Dieu le lui rendra au centuple "**

(extrait de l'Évangile selon St Fernand et Ste Jacqueline).

D'avance soyez-en remerciés !

**Jacqueline et Fernand VION à Mosset**



# « Chemins » Faisant....

Jacqueline Gironès

Vincent Reynes a terminé avec succès sa maîtrise de Géographie à l'université Paul Valéry de Montpellier. Son Mémoire, dédié à son grand-père **Dominique Not** (1818-1998), a pour titre :

## COMMUNE DE MOSSET PYRÉNÉES ORIENTALES ÉVOLUTION DES CHEMINS RURAUX DE 1811 A 2002

Il fallait de l'audace et une grande motivation pour s'attaquer à un domaine aussi complexe. Vincent a puisé ses sources essentiellement aux archives communales, départementales, de la DDE, dans le Code Rural, au conseil général....

Il a étayé son ouvrage de photos et surtout de cartes d'une grande précision.

Après une présentation de la commune de Mosset, il aborde la législation des chemins ruraux avec un accent particulier sur la loi de 1881 et l'ordonnance du 7 janvier 1959.

La troisième partie traite de la réorganisation de la voirie rurale et de son inventaire, avant d'arriver au volet le plus délicat : la problématique foncière, gestion et entretien des chemins.

Suivent cinq exemples de chemins ruraux qui mettent en évidence les problèmes posés par l'érosion et la végétation .

La conclusion est à la fois positive et réaliste : L'étude des chemins ruraux n'a plus aujourd'hui le seul volet agricole, elle est étroitement liée à « *une géographie de la nature et du patrimoine* » L'évolution devra aller vers un compromis entre « *chemin travail et chemin loisir* »

Ce mémoire, consultable à la Mairie de Mosset, pourrait être une base de travail au sein de la commune pour entamer un vrai débat qui clarifierait sans doute la situation de la voirie rurale sur un territoire aussi étendu et aussi varié.

Dès à présent, félicitons et remercions **Vincent Reynes** pour ce bel hommage à la terre des ses ancêtres.



## *Els esclops de Déu*

*Jean MAYDAT*



Il y a environ 40 ans, j'étais moniteur dans une colonie de vacances près de Luchon, dans les Pyrénées occitanes. Nous finissions souvent les repas de fête entre moniteurs par une chanson à boire disant à peu près ceci: "Savez-vous danser le tradéridéra, Savez-vous changer de pas sans vous tromper..."

Et tous de scander cette mélodie, chacun tapant son verre sur la table, tel un "instrument de percussion", pour ensuite le faire circuler tout autour...

Il en est de même du chant *Els esclops de Déu*, que j'ai découvert, merveilleusement chanté par Teresa Rebull, dans une récente réédition en CD (Revue *Terra Nostra* de Prades).

En chantant avec **Sant Joan**, suivi de **Sant Pere**, au bruit de leurs esclops, je lève mon verre à tous les Jean de Mosset et d'ailleurs, et on en compte quelques uns au *Journal des Mossétans*, sans oublier les prénoms composés genre André Jean, si vous voyez ce que je veux dire...

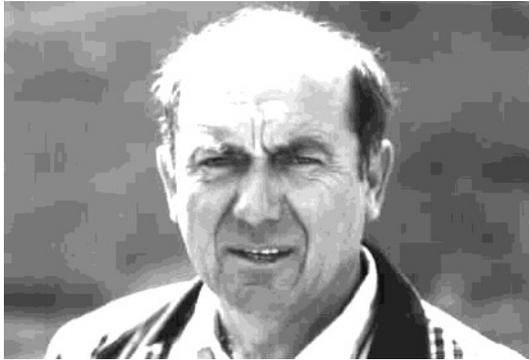
Autrefois, chaque année, le 24 juin était le jour d'élection des trois consuls de Mosset. Ceux-ci, agents exécutifs de la municipalité, exerçaient collectivement les fonctions de maire. Je citerai les élus du 24 juin 1573: Peter Antony Bru, Joan Spert, et Michael Maydat, un ancêtre commun avec Jean Parès...

Je sens que nos racines Mossétanes si lointaines vont rendre jaloux le vénérable pin sylvestre bicentenaire... Michael Maydat a laissé aussi une autre trace remarquable dans l'histoire de Mosset.

Je vous raconterai cela une autre fois.

En attendant, ne vous déplaie, je vous le dis avec mes gros sabots: *I si cantéssim ? ...*

## Quand " Romanov " se prenait pour " Icare "



**Henri Sentenac**

L'été indien avait sonné à notre porte, les arbres de nos montagnes s'étaient mués en flamboyants, la journée d'octobre s'annonçait sous de bons auspices. Pour m'accompagner, un jeune stagiaire de l'Office National de la Chasse qui se morfondait le week-end dans son deux pièces pradéen, et mes deux chiens d'arrêt. Nous avons prévu de suivre l'itinéraire suivant : départ par le Clot d'Espagne, Escale, Vilacèque et retour par le chemin de la Mer.

C'est sur le chemin du retour que nous fûmes les témoins d'un événement peu ordinaire. Rompu à la reconnaissance des oiseaux, mon compagnon me signale un aigle royal qui se dirige dans notre direction. Il est encore assez loin, mais nous constatons que sa silhouette est bizarre : une forme allongée, presque cylindrique, semble prolonger sa patte gauche. Nous le regardons progresser dans son vol, incrédules, nous demandant ce qu'il peut bien transporter. Puis, à l'arrière, très loin, apparaît un second aigle. "Ce doit être le couple" me dit-il. Toujours dans l'ignorance de l'insolite nous regardons, perplexes, l'évolution du rapace. De son vol majestueux, il finit par passer à quelque trois cents mètres au-dessus du chemin et à se poser sur un gros tas de cailloux. Nous ne savons toujours pas ce qui pendait au bout de sa patte. C'est alors que plusieurs coups de feu sont tirés par des chasseurs de sangliers qui se trouvent au lieu-dit "La Garrigue".

L'oiseau, quelque peu effrayé par ces détonations, prend son envol mais en laissant sur place l'objet mystérieux. Mon compagnon, avec ses jambes de vingt ans habituées aux longues courses en haute montagne, se lance, tel un isard, à l'assaut du promontoire rocheux, impatient de lever le voile sur nos interrogations. Quelle ne fut pas sa surprise de découvrir un agneau tout noir, né depuis fort peu, qui avait été enlevé à sa mère. L'ayant rejoint, nous contemplons ce jeune animal. Il porte un trou cylindrique et sanguinolent sur le sommet du crâne, mais il est toujours en vie. Mon compagnon me raconte que l'aigle Royal tue ses proies en leur enfonçant la griffe d'une de ses serres dans la boîte crânienne. L'agneau a beaucoup de chance, il n'est que blessé et a, pour l'instant, échappé à la mort. Après une courte discussion nous décidons de le mettre dans un de nos sacs à dos et de le ramener à la voiture. Soucieux de l'origine de l'agneau, je finis par faire le rapprochement avec M.Guibert, éleveur à Mosset, dont je savais qu'il avait fait l'acquisition de moutons d'origine russe, à dominante noire, de race Romanov.

Arrivés à la voiture, il est toujours en vie, sa tête noire ornée d'un gros rubis dépasse du sac à dos. Il est complaisant, peut-être trop reconnaissant de s'être sorti d'un si mauvais pas ?

Sur le chemin du retour, nous nous arrêtons à La Forge Haute pour le remettre à son propriétaire. Nous lui cachons la vérité, lui disant simplement que nous l'avons trouvé, blessé, au pied d'une barre rocheuse. Une de ses filles soignera l'animal en lui faisant une piqûre d'antibiotiques.



En conclusion, on peut dire que, si des hommes sont morts pour avoir voulu jouer les "hommes oiseaux", Romanov, sans l'avoir désiré, mais avec beaucoup de chance, a réalisé le rêve d'Icare.



# EN DIRECT DU CLOCHER

*Écoutez le tintement des cloches  
et l'écho des voix emplissant les ruelles du village,  
portés par le souffle de la Tramontane venant du Col de Jau*

## Le printemps en fête

L'association Capelleta aime marquer les saisons. L'automne a été célébré autour d'une *castanyada* et le printemps accueilli avec une *xicolatada*.

Dès 14h30 la salle polyvalente a été investie par un public venu de toute la vallée et au-delà pour assister en première partie à un concert d'accordéon diatonique. Une quinzaine d'accordéonistes sous la conduite de **Jean-Claude** ont interprété divers morceaux de musique traditionnelle : des accordéonistes de Mosset, Molitg, du Conflent, des Fenouillèdes et même de Perpignan ! "Les voix de la Castellane", un groupe créé il y a quelques mois par **Corine** ont aussi enchanté la salle très attentive.

A l'heure du goûter la *xicolatada*, accompagnée de délicieuses coques préparées par **Tony** le boulanger du village, a régalé tout le monde.

Cette après-midi musicale et gourmande s'est terminée par un bal-folk, proposé par les musiciens et guidé par **Odile**, déjà connue des habitués de ce genre de manifestation.

## Ventes de brioches

Contrairement à l'année précédente, la vente des brioches au profit des paralysés de France a connu un véritable succès.

Dès 11h du matin, le stock était épuisé et la somme de 200 € récoltée.

Jacqueline BERGÈS, représentante locale, remercie tous ceux qui ont participé à cette généreuse opération.

## La rubrique

de

Violette



## Goigs dels ous sur un air d'accordéon

Toujours fidèles à la tradition, les "Pastorets de Mosset" ont chanté les goigs, le dimanche de Pâques, dans notre charmant village.

Dès 10h, c'est sous un ciel clément que les Pastorets ont pris le départ, à la suite de leur maître de chant Ursula VAN WIJK et de Louis son époux, qui a entraîné la joyeuse troupe au son de son accordéon. Deux heures de chants populaires catalans.

De rue en rue, de place en place, les paniers portés par le petit âne d'Hélène, se sont vite remplis d'œufs, de boudins, de bouteilles et de différentes gourmandises.

Les mossétans ont été particulièrement généreux et accueillants. A midi, le groupe a pris la route de Campôme où ils ont à nouveau chanté sur la place du village. Ils se sont ensuite retrouvés pour partager l'omelette pascalle.

Les Pastorets de Mosset remercient tous les villageois et les municipalités pour leur accueil et leur générosité.

## INFORMATION DESMAN

Le premier bulletin de liaison de l'Institut d'Études et de Conservation du Desman des Pyrénées est disponible pour tous les adhérents et les personnes intéressées par cet étonnant mammifère locataire de nos cours d'eau.

Créé à Mosset en octobre 2002, l'I.Des s'est donné plusieurs missions :

- Être un support pour la réalisation d'études scientifiques et techniques (élaboration de protocoles, mise en cohérence des démarches scientifiques...)
- Fédérer les initiatives des différents partenaires concernant le Desman (Andorre, France, Espagne, Portugal)
- Être un centre-ressources documentaire du Desman (médiathèque, fonds documentaire, films vidéo)
- Former, informer et sensibiliser le public (sorties, formations, expositions, publications, site Internet)

### Mais, connaissez-vous le Desman des Pyrénées ?



Photo 52 — Le Desman des Pyrénées capturé dans la grotte du Majestier.

Totalement protégé, le Desman des Pyrénées est cité au livre rouge comme espèce en danger.

Décrit pour la première fois en 1811 ; le Desman des Pyrénées est un mammifère très particulier. Cette petite boule de poils sombres qui mesure environ 25 cm dont la moitié pour la queue, vit dans les cours d'eau.

Sa discrétion et son rythme d'activité essentiellement nocturne en font un animal très difficile à observer. Le Desman reste une espèce mystérieuse encore mal connue, on sait cependant qu'il est menacé. Dépendant du milieu aquatique, il semble que certaines activités humaines perturbent son milieu de vie. Le Desman est protégé intégralement par la législation nationale, ainsi que par la directive communautaire.

La disparition de notre "*taupa de riud*" véritable bio-indicateur de nos torrents et rivières de montagne serait une perte inestimable.

Si la conservation du Desman des Pyrénées vous intéresse et que vous voulez soutenir l'I.Des dans sa démarche de connaissance et de préservation de cet animal, adhérez à l'institut Européen d'Études et de Conservation du Desman des Pyrénées.

Pour tous renseignements adressez-vous à

I.Des

balco de la solana - 66500 Mosset

tel : 04 68 05 03 82

Email: institut.desman@wanadoo.fr

### **La Tour des Parfums a fêté le Printemps des Musées**

A l'occasion de la cinquième édition du printemps des musées, la Tour des Parfums a organisé une "journée portes ouvertes" le dimanche 4 mai de 15h à 18h.

Notre petit musée ludique et interactif a proposé de lever le voile sur le mystère des odeurs.

Avec l'exposition "*Parfums d'Amour, Parfums Sacrés*" nous avons appris à décoder le langage des senteurs, à nous laisser transporter par l'histoire des mille et une utilisations des parfums.

Tout au long de l'exposition des dégustations olfactives nous ont plongés dans le rêve, le souvenir et l'émotion.

## Les Incorruptibles déterminent leur choix

Dans le cadre du prix des incorruptibles, les élèves de l'école des 3 villages se sont retrouvés à la salle polyvalente pour procéder au vote sur leur choix du livre préféré de la sélection 2003.

Quelques jours avant, l'écrivain J.C BERNARDINI était venu rencontrer les lecteurs en herbe à la bibliothèque municipale.

M. BERNARDINI a présenté son livre "*Les larmes de la libellule*" et une grande discussion s'en est suivie. Une très bonne expérience pour les enfants qui étaient très flattés d'accueillir un écrivain parmi eux.

Depuis le début de l'année scolaire, Wilfried DELTACISME, artiste chorégraphe, est intervenu dans l'école pour travailler sur l'ensemble des ouvrages sélectionnés et les mettre en scène avec de petits groupes.

Chaque section était concernée et grâce à cette nouvelle forme d'expression, le livre a pris pour eux une autre dimension.

C'est donc le jour du vote que les élèves ont invité tous les parents et amis à venir découvrir ces saynètes.

Ils ont tous interprété avec brio leurs différents rôles ; entre chaque livre présenté Margot MEMBRIVES, élève de CM, a joué un morceau d'accordéon en guise d'intermède.

Marie-José DELATTRE, présidente de l'association "*grandir avec les livres*", et qui est à l'origine de l'engouement des enfants pour la lecture, a veillé au bon déroulement du vote. Les enfants ont ainsi sélectionné : Maternelle "*Le chien de Maladkenka*". CP-CE "*Adjar le dragon*". CE ex æquo "*Le goût du miel*" et "*Avis de recherche*". CM "*Badesidedudou*"

Bravo à tous les lecteurs, et merci à Marie-José DELATTRE, Wilfried, l'équipe éducative, la municipalité, le conseil général et la bibliothèque départementale. Soulignons également la participation de Rose MURRAY, artiste photographe qui a suivi les enfants à toutes les répétitions et à la finale. Elle a organisé une superbe exposition de photos

que l'on peut admirer à la bibliothèque aux heures d'ouverture.

Les enfants ont participé le 14 mai à la finale départementale à Perpignan.



Marie-Jo préside le vote des Incorruptibles

## Mariage

Après plusieurs années de vie commune,

**Andrée FERRY et Guy OLIVÉ**

se sont rendus à l'évidence : ils étaient faits l'un pour l'autre. C'est ainsi qu'ils ont décidé de concrétiser ces années d'amour et ils ont dit oui à Olivier BÉTOIN, maire de Mosset, le 26 avril dernier, entourés de leurs familles et amis. Nous souhaitons à ces nouveaux époux tous nos vœux de bonheur.

## Naissances

**Estelle Jade**

au foyer de Michel et Laurette SALLES, petite-fille de Christiane PARÈS le 31/03/2003.

∞

Emile SALVAT, 82 ans, déjà super papa et super papy est heureux de vous annoncer la naissance de son arrière petite-fille

**Emma**

fille de Caroline MÉTAIS-CHÉRIF, le 28 mars à Montpellier.

## Décès

Gil et Mijo CABARROCAS ont la douleur de nous annoncer le décès de

**Marie-Jeanne Cabarrocas**

Mère de Gil, à l'âge de 83 ans, le 8 avril à Saint Génis des Fontaines.

## Sant Jordi : Fête du livre et de la rose

La fête du livre et de la rose a connu un très grand succès avec la présence de deux auteurs aux racines mossétanes, le poète Michel PERPIGNA et l'écrivain Éric DARDILL.

L'association " *Capelleta* " et l'association " *grandir avec les livres* " avaient préparé un parcours fléché qui conduisait les visiteurs de la bibliothèque municipale à la petite chapelle romane " *la Capelleta* ".

Un parcours sang et or avec de nombreux stands, notamment celui de Mme ESTIVILL, libraire à Prades, de Rose-Mary BAILEY, écrivain anglais, mossétane d'adoption, celui de la vente des livres d'occasion et bien sûr le stand des gourmandises catalanes avec les coques et les roses.

Sur la petite place d'en haut, tout à côté d'une rafraîchissante fontaine, avec pour musique de fond " *Montanyes régaldes* ", Michel PERPIGNA présentait ses nombreux ouvrages, mais aussi de superbes photos et posters, sur ce qui lui tient le plus à cœur : le groupe des Pastorets, qu'ils soient de Mosset ou du Conflent. Un petit moment de nostalgie pour tous ceux qui ont vécu cette grande aventure des Pessebres avec lui et sa famille.



Michel et Marie-Jeanne Perpigna

A la Capelleta, un jeune écrivain originaire de Mosset, Éric DARDILL, présentait son premier roman " *Je serai là demain* " accompagné de son éditeur, Delphine MONTALANT.



Eric Dardill à la capelleta.

Éric DARDILL a su trouver pour chacun de ses auto-graphes, un petit mot adapté à tous ses lecteurs et amis qui l'ont connu enfant quand il venait en vacances au château chez sa grand-mère.

Un atelier de calligraphie a également permis aux petits et grands d'écrire avec une plume d'oie, des plumes sergent-major ou plumes gauloises.

Enfin c'est à 17h que tout le monde s'est retrouvé pour un hommage à Joan Pau GINER, disparu en 1993. C'est avec une grande émotion que Joan Pere LE BIHAN, André PERPIGNA et Sébastien PÉRINO ont interprété les chants de ce poète, chanteur, compositeur qui nous a quittés trop tôt.

Une belle journée sous le soleil pour fêter le livre, la rose et la Sant Jordi.



L'atelier de calligraphie

**PROGRAMME DES ANIMATIONS ESTIVALES DE MOSSET**

Les dates que nous vous proposons peuvent encore être modifiées. Pour plus d'information,  
n'hésitez pas à nous contacter au 04 68 05 00 80. A très bientôt !...

**TOUS LES DIMANCHES MATINS**

à 10 h et dès le 01/06/2003

marchés fermiers sur la place de l'église

et visite libre de l'église St Julien Et Ste Baselisse de 10 h à 12 h

( juin : les 01, 08, 15, 22, 29 / juillet : les 6, 13, 20, 27 / août : les 3, 10, 17, 24, 31)

**TOUS LES MERCREDI APRES-MIDI**

à 17 h et dès le 18/06/2003

visites guidées du village et de l'église ( rendez-vous à la Tour des Parfums)

( juin : 18, 25 / juillet : 2, 9, 16, 23, 30 / août : 6, 13, 20, 27 )

MOIS	DATE	ANIMATIONS	LIEU / HORAIRE	ORGANISATEUR
Mai	samedi 3	CONFERENCE - DEGUSTATION SUR LE CHOCOLAT PAR MARC CHENUÉ	de 15 à 18 h à la Capelleta	Office du Tourisme
	dimanche 4	LE PRINTEMPS DES MUSEES Journée Portes Ouvertes du Musée	de 15 à 18 h à La Tour des Parfums	Office du Tourisme
	samedi 17	CONCOURS DE BELOTE		Comité des Fêtes
	dimanche 18	CHORALE CHORISSIMO		La Coûme
	samedi 24	ANIMATION : LE TEMPS DES JARDINS Visites guidées du Jardin Parfumé à 15 h, 16 h et 17 h Visite guidée aux flambeaux du Jardin Parfumé à 21 h 00	RDV à La Tour des Parfums à 15, 16, 17 et 21 h	Office du Tourisme
	dimanche 25	LA FOIRE DE PRINTEMPS DE MOSSET Fête des saveurs de la montagne	Village / Journée	Office du Tourisme
Juin	dimanche 15	JOURNEE DU PATRIMOINE DE PAYS Thème : "terre crue - terre cuite" Balade Patrimoine + Atelier Poterie	RDV à La Tour des Parfums	Office du Tourisme + Association Montagn'Art
	samedi 21	FÊTE DE LA MUSIQUE Grand Karaoké		Comité des Fêtes
	lundi 23	St JEAN		
	samedi 28	APERÔ - THEATRE Spectacle d'une heure "La Salle à Manger" suivi d'un apéritif dînatoire	18 h 00 Salle Polyvalente	Association Capelleta
Juillet	dimanche 13	VIDE GRENIER	Village / journée	Comité des Fêtes
	lundi 14	BAL DU 14 JUILLET		
	du 15/07 au 02/07	EXPOSITION DE MARIE-CHRISTINE POIREÉ Sur les chemins de St Jacques de Compostelle	Capelleta de 15 h à 19 h	Office du Tourisme + Association Capelleta
	samedi 19	CONFERENCE SUR LES RAPACES par M. Pompidor - Ornithologue	Salle Polyvalente 18 h 00	Office du Tourisme
	vendredi 25	CONCERT FLAMENCO avec Pedro Soler et Ines Bacall	Place du château 21 h 00	
	jeudi 31	CONFERENCE ROSSINI par M. Leserre	18 h 00 Capelleta	Office du Tourisme

Août	vendredi 1	avant -première d'Opéra Mosset	Plaçal	Association opéra Mosset
	samedi 2	OPERA " A Propos du Barbier de Séville"	Plaçal	Association opéra Mosset
	dimanche 3	OPERA " A Propos du Barbier de Séville"	Plaçal	Association opéra Mosset
	mardi 5	OPERA " A Propos du Barbier de Séville"	Plaçal	Association opéra Mosset
	mercredi 6	OPERA " A Propos du Barbier de Séville"	Plaçal	Association opéra Mosset
	jeudi 7	CONCERT du Festival Pablo Casals	Eglise 18 h 00	Association du Festival P.B.
	vendredi 8	CONCERT GUITARE ET MANDOLINE	21 h 00	La Coûme
	du 8 au 20	EXPOSITION DE GILLES GRAEL aquarelles, sanguines, fusains, croquis	Capelleta	Association Capelleta
	samedi 9	CONFERENCE SUR LE CINEMA par ERIC DARDILL avec projection, lecture d'images, commentaires, suivis d'une projection du film " Cinéma Paradiso"	Après-midi et soirée Capelleta	Office du Tourisme
	dimanche 10	VIDE GRENIER	Village / Journée	Comité des Fêtes
	lundi 11	MINI - JEUX MOSSETANTS mini - JO mossétants pour les enfants	Plaçal 14 h 00	Comité des Fêtes
		SARDANES avec Combo Gili	Plaçal 17 h 00	Office du Tourisme
		SOIREE AUBERGE ESPAGNOLE A MOSSET Grand pique-nique nocturne sur la place du château selon le principe de l'Auberge Espagnole	Plaçal 20 h 00	Office du Tourisme
	mardi 12	RIFLE D'ETE	Salle Polyvalente 21 h 00	Comité des Fêtes
	jeudi 14	RECITAL DE PIANO Aurore Couteau	18 h00	La Coûme
	vendredi 15	FESTA MAJOR Fête du village		
	samedi 16	FESTA MAJOR Fête du village		
	dimanche 17	TARDA CATALANA Pièce de théâtre en catalan	après-midi	Association Capelleta (+ Office du Tourisme)
		CONCERT	17 h 00 église	La Coûme
	lundi 18	CONCERT DE Flûte Traversière	Capelleta 18 h 00	La Coûme
mardi 19	CONCERT	15 h 00 église	La Coûme	
samedi 30	CONFERENCE DUMAS " Alexandre Dumas ou le roman plus vrai que l'histoire"		Office du Tourisme	
Septembre	dimanche 21	JOURNEES DU PATRIMOINE Balade Patrimoine : Les édifices religieux de Mosset jalons de son histoire	RDV à La Tour des Parfums	Office du Tourisme

# **OPERA - MOSSET**

## **" A propos du Barbier de Séville "**

### *Présentation du projet par Claude Soler*

Depuis l'été dernier les abonnés et lecteurs occasionnels du Journal des Mossétans ont été informés par quelques articles ou "nouvelles" émanant d'Yvonne MESTRES, Joost VANGHERT TUPKER ou tout simplement par les médias, de la représentation au cours de quatre soirées ( plus la générale publique), d'une création à propos de l'opéra bouffe du "*Barbiere di Siviglia*", du compositeur Gioachino ROSSINI (1792-1868), et du librettiste Cesare STERBINI, basé sur une comédie musicale de Pierre-Augustin CARON de BEAUMARCHAIS ( 1732-1799).

Le lieu du spectacle étant en l'occurrence la cour du château de Mosset, il est prévu une assistance de 300 personnes par soirée, soit 1500 spectateurs en tout.

Afin que chacun se rende compte de la "hardiesse" du projet et de l'engagement à tous les niveaux qu'il implique dans la conception, la réalisation, l'organisation, l'administration, la participation de la mairie etc... le Journal des Mossétans a consulté le dossier "*Opéra de Mosset*" et a interviewé Albert HEIJDENS pour apporter à chacun d'entre vous, spécialistes ou non initiés de l'opéra comique ou opéra bouffe, des informations essentielles ou pratiques. En fait, il s'agit d'une adaptation libre et d'une création nouvelle de l'histoire de Beaumarchais et de la musique de Rossini dont voici le fil conducteur tel qu'il est exposé dans le dossier de presse communiqué au JDM :

*" Une troupe de théâtre, avec des moyens limités, vient jouer l'opéra "Le Barbier de Séville" dans un village. L'ensemble donne l'impression que tout est improvisé et ce avec le matériel dont la troupe dispose. Les problèmes entre les membres de la troupe jouent un rôle prépondérant au fil de la représentation et le directeur qui est à la fois son metteur en scène et le narrateur, arrive à peine à contrôler la situation. Mais au bout du compte, il mène l'entreprise à terme.*

*L'accompagnement musical comprend une réécriture de la partition à partir de l'œuvre de Rossini. Les récitatifs sont remplacés par des textes parlés. On chante en italien et l'on parle en français. Huit solistes et une chorale de vingt personnes font fonction de figurants et accessoiristes. La texture musicale de Rossini, classique à l'origine, est truffée d'éléments de styles musicaux divers ouverts aux influences locales (Renaissance ou Baroque, Sardane ou Flamenco, Corrandes, Ball de Bastons et bien d'autres encore...). La formation de l'orchestre, d'une vingtaine d'instrumentistes environ qui, à la base reste classique (cordes et bois), est de ce fait, complétée d'instruments provenant d'autres musiques (comme la guitare flamenca ou l'ordinateur, par exemple). C'est ainsi que le mariage d'éléments et de couleurs de mondes musicaux différents, combien éloignés les uns des autres, imprègne la sonorité et le jeu de l'ensemble.*

*La mise en scène d'Albert HEIJDENS, artiste hollandais installé à Mosset depuis de nombreuses années est fortement inspirée du style de la Commedia dell'arte et inclut des éléments provenant des cultures vécues et assimilées par les participants. Qu'ils soient amateurs ou professionnels, Albert HEIJDENS regroupe autour de lui, depuis le mois d'août 2002, les acteurs et les figurants, pour les initier au style de la Commedia dell'arte et au travail sur scène lors de stages préparatoires hebdomadaires ayant lieu à la salle des fêtes du village. La mezzo-soprano française Corine NANETTE, qui incarne Rosina sur la scène, (l'une des figures principales du Barbier), s'occupe de la distribution des rôles chantés.*

*Albert HEIJDENS, a souhaité comme lieu de représentation de l'opéra "A propos du Barbier de Séville" la cour du château qui l'a séduit, avec ses murailles médiévales comme décor naturel. Cette initiative, qui date d'avril 2002, a attiré une grande partie de la population et d'artistes, mais pas seulement, de Mosset et de la vallée de la Castellane. C'est ainsi que l'association "Opéra-Mosset", présidée par le Maire Olivier BÉTOIN, est née, avec comme but, la création de spectacles musicaux et la sensibilisation du plus grand nombre à la culture théâtrale. Les jeunes de la vallée ne sont pas oubliés dans ce projet car un certain nombre d'entre eux participe au travail de préparation.*

*Au-delà de la participation à l'aventure artistique qu'est la création d'un opéra, ce projet se prétend aussi une ouverture à la multiculturalité. L'ensemble des participants extérieurs à la vallée (musiciens, chanteurs, techniciens) sera hébergé, pendant l'été, chez les habitants. D'ores et déjà, un "recensement" des possibilités d'hébergement circule dans les villages, et la presque totalité des collaborateurs extérieurs pourra donc vivre pendant deux semaines à l'heure catalane. L'ampleur de ce projet a suscité un grand intérêt chez de nombreuses personnes, au-delà du village et de la vallée et l'a transformé en entreprise commune. De ce fait, plusieurs partenaires s'y sont associés, parmi lesquels, en tout premier lieu, les élus et les municipalités des quatre communes de la Castellane, mais aussi la future communauté de communes. Il est évident que l'appui financier de partenaires sous forme de subventions, de mécénat et de sponsorat est nécessaire.*

*Depuis avril 2002, professionnels et amateurs d'âges, de cultures, de nationalités et de métiers divers collaborent pour que dans deux mois environ, en août 2003, un spectacle mette en valeur les qualités en matière d'animation et de création artistique des habitants de Mosset, de la vallée de la Castellane et du département ".*

Les compétences artistiques reconnues sont constituées par un noyau de professionnels qui travaillent dans le département et sur les forums de grandes villes d'Europe. Nous y trouvons :

**Albert HEIJDENS** pour la mise en scène de l'œuvre ;

**pinoa** pour la mise en son de la partition ;

**Corine NANETTE**, dans le rôle de *Rosina*, et **Bénédictte CLERMONT-PEZOUS**, dans le rôle de *Marzellina* toutes deux concertistes et chanteuses lyriques professionnelles ;

**Pedro SOLER**, guitariste flamenco de renommée internationale ;

De nombreux musiciens, dont quelques-uns proviennent d'orchestres symphoniques de Hollande et de Berlin ;

**Bernard TERREAUX** pour les masques. Sculpteur-céramiste et pédagogue d'arts plastiques.

Dans ce projet, des artistes, musiciens et solistes.

Des bénévoles motivés.

Des figurants.

C'est avec une certaine fierté que le Journal des Mossétans vous les présente :

**Chantal DANNEY**, chorégraphe, originaire de Belgique, fondatrice des "*Tréteaux d'Ille*", et œuvrant à "*La Fabrica*", salle de spectacles ;

**PEPE de GRANADA**, chanteur flamenco de Perpignan, dans le rôle du *comte Almaviva* ;

**Sylvain HUET**, de la classe de chant du Conservatoire de Béziers, dans le rôle de *Figaro* ;

**Philippe NEVEU**, de l'Institut des Musiques Actuelles de Perpignan, dans le rôle de *Basilio* ;

**Clément FROIDEVAUX**, dans les rôles de *Fiorello* et *d'Ambrogio*. Agé de 11 ans, Clément chante depuis son plus jeune âge ;

**Robert EEK**, que tout le monde connaît à Mosset, dans les rôles du narrateur et du directeur de la troupe de théâtre ambulant ;

**Alain MARTIN**, baryton du Conservatoire de Perpignan, dans le rôle du docteur Bartolo ;

**Gérard VAN WESTERLOO**, restaurateur de l'église de Mosset, peintre et spécialiste en arts floraux, réalisateur du jardin de la Tour des Parfums, pour les costumes ;

**Max ZOMERDIJK**, maquillage et perruques ;

**Michel HADJI**, accessoires ;

**Margriet WIJFFELS**, coordination de l'équipe de conception publicitaire ;

Parmi les autres personnages, un notaire, un garde et les figurants (comédiens), nous trouvons bon nombre d'habitants du village, du Conflent, du département et d'abonnés du Journal des Mossétans.

Ayant assisté à un certain nombre de répétitions, le représentant du Journal des Mossétans a pu vérifier que "l'entente fraternelle" entre tous les participants à ce projet était bien réelle et que le fait de réunir des artistes et des techniciens d'univers différents, professionnels et bénévoles, pouvait permettre au plus grand nombre de faire connaissance ou de redécouvrir l'opéra et de dynamiser des actions culturelles en arrière-pays.

Le Journal des Mossétans remercie tous les participants pour leur accueil, ainsi que l'organisation pour la mise à sa disposition du dossier de presse.

A tous nous souhaitons un grand succès.

## “ A PROPOS DU BARBIER DE SEVILLE ”

Yvonne MESTRES

Un opéra dont la préparation va "crescendo" grâce à l'action soutenue de tous.

L'association "Opéra-Mosset", remercie tous les généreux donateurs, qui deviennent ainsi des "amis de l'Opéra" (réponses au bulletin de soutien du dernier numéro du journal).

Afin d'apporter un plus au financement du projet, Corine NANETTE, mezzo-soprano, a organisé un gala dans une des salles de l'abbaye de St Michel de Cuxa mise à notre disposition, un gala lyrique, avec la participation bénévole de chanteurs professionnels de ses amis venus du Capitole de Toulouse et de l'opéra de Montpellier. Ce concert de grande qualité a été un succès. Une auditrice m'a dit : " je viens de vivre un grand moment de bonheur ". C'est réconfortant !

Les mossetans, mais aussi nos amis des villages voisins et même des vacanciers sont venus nombreux "rifler" au bénéfice de l'opéra. Les lots variés offerts par des particuliers, des commerçants, des associations de Mosset, Molitg, Prades, ont satisfait tous les gagnants. Nous remercions les donateurs et les participants et souhaitons les accueillir lors de notre spectacle.

Les nombreux soutiens venant de toute part, la solidarité qui joue autour de ce projet assez extraordinaire confortent chaque jour l'élan qui nous permettra d'aboutir.



Corine NANETTE

Avant Première : vendredi 1er août

- Prix spécial : 10 €

Représentations : 2, 3, 5 et 6 août à 21h30

Buvette ouverte à partir de 20h00

- Boissons - sandwiches

Renseignements et réservations :

**Office du tourisme :**

04.68.05.38.32. les mercredi, jeudi, vendredi de 10h à 17h

**Mairie :**

04.68.05.00.80. de 9 à 12h et de 14 à 17h du lundi au vendredi.

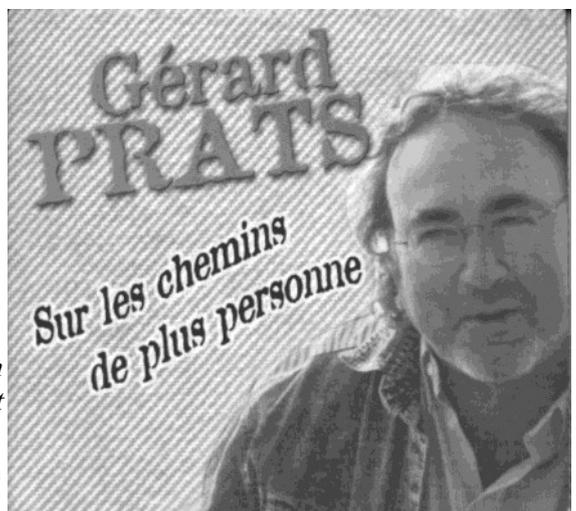
**Site web :** [www.mosset.net](http://www.mosset.net)



## J'ai écouté : " *Sur les chemins de plus personne* ", le dernier-né des CD de Gérard PRATS

Jean Llaury

Gérard Prats est un véritable artiste, un vrai poète amoureux de la Vie, amoureux de l'Amour et de ce fait, opposé à ces folies des hommes que sont les guerres. Les mélodies et arrangements musicaux servis, en particulier, par un violoncelle talentueux, sont au service de textes toujours poétiques où Gérard manie l'humour, un humour parfois amer comme dans "Né sous X", "Nos morts, nos morts", ce curieux et désenchanté "Pas facile la fille"... mais également un langage imagé comme dans "Tout contre elle". Ajoutons en prélude un superbe texte, véritable poème anthologique dédié à Monsieur Paul (Verlaine), en final un bel hommage à Jacques Brel, quelques accents de guitare qui font penser à Django Reinhardt, un air de tango argentin et, cerise sur le gâteau, un texte inédit de Maurice Fanon mis en musique par Gérard : "Les côtes de la mer". J'ai aimé !





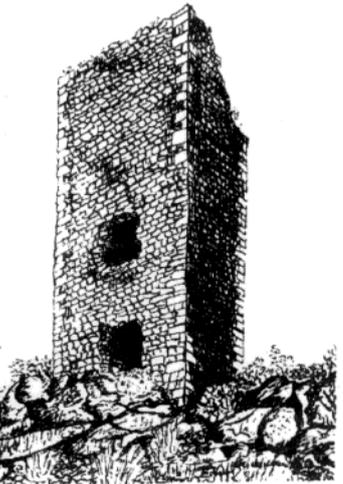
# Et si on chantait ?

Jean MAYDAT

**Un grapat de cants catalans**

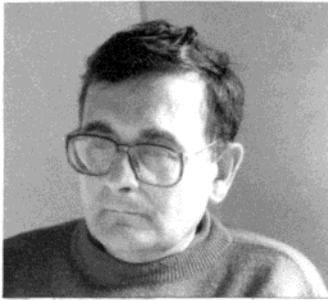
**Et si on chantait?**

**Une poignée de chants catalans**



Au pied de la tour de Mascardà...

✿ **Els esclops de Déu:** Beaucoup de Catalans connaissent cette chanson à boire au rythme bien cadencé "au truc de l'esclop" (au claquement du sabot). Surtout, en chantant, frappez fort avec votre verre, en le passant à votre voisin de droite qui en fait de même au suivant, pour faire le tour de la table. Mais attention, deux mouvements d'aller-retour s'imposent aux 5ème et 11ème mesures \*, et surtout, ne vous trompez pas, sinon vous êtes bon pour être éliminé, après avoir promis une tournée générale, de Rivesaltes, de Banyuls, ou de Maury, au choix... A travers les paroles, on imagine, chaussés de leurs sabots de Dieu, **Sant Joan** suivi de **Sant Pere**, se déplaçant tous deux avec entrain, la bêche sur l'épaule !



### ✿ Flama del Canigó:

Voici la **Sant-Joan** le 24 juin, **Sant-Pere** "marchant" naturellement derrière, le 29 ! Une fête renommée, avec en toile de fond le mythique Canigou qui s'illuminera de sa **flamme**, préparant ainsi les **focs de Sant-Joan**, pour le solstice d'été !

L'initiative de la *Flama del Canigó* revient à Francesc Pujades (François Pujade) -aujourd'hui disparu- qui en a déjà l'idée en 1927 lors d'une première ascension à 24 ans. Ayant dû quitter l'Espagne après la guerre civile, il se réfugie à Arles-sur-Tech. C'est en 1955, en s'inspirant du fameux poème épique "*Canigó*" de Jacint Verdaguer (1845-1902), qu'il crée "l'esprit de la Flamme du Canigou", l'embrasement du Canigou devenant depuis une tradition célébrée avec ferveur.

Juste avant la Sant-Joan a donc lieu "**la trobada**", rencontre au Canigou de Catalans de cœur provenant de France et d'Espagne, tous les villages et les villes des régions de langue catalane pouvant être représentés. Ceux-ci portent au sommet de la montagne des fagots de sarments où sont insérées des lettres avec leurs vœux, leurs souhaits pour l'année à venir...

La veille de la Sant-Joan, la flamme sacrée, conservée et entretenue toute l'année au Castillet de Perpignan, est apportée au sommet afin d'allumer, dès la nuit tombée, l'énorme bûcher ainsi constitué et qui se verra de loin. Alors, les jeunes rassemblés allument à leur tour des torches au brasier et de main en main, de lampe tempête en lampe tempête, la flamme vole, redescendant dans les villages afin d'allumer les **Focs de Sant-Joan**. La **flama del Canigó** ainsi partagée... un beau symbole d'unité et de fraternité de la Catalogne, du Nord comme du Sud... On n'oublie pas, non plus, de cueillir sur les pentes du Canigou les herbes de la Sant-Joan (*millepertuis / orpin / feuille verte du noyer*) qui formeront le bouquet de la Sant-Joan assurant ainsi la protection de chaque maison...

## Els esclops de Déu

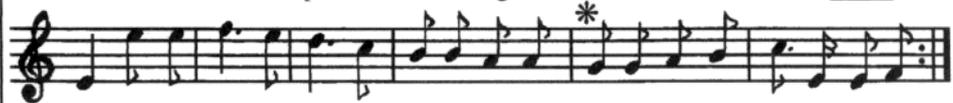
Plein d'entrain et cadencé

Vallespir



I. Amb els es—clops de Déu fan-ga - va Sant Jo - an, Li a—na ven

II. Amb els es—clops de Déu fan-ga - va Sant Jo - an, Tria—va\_\_a



grans! Sant Pe-re li va al dar -re -ra amb el seu i "Trip i trap" II. —>  
gram! Sant Pe-re li va al dar -re -ra amb el "Tri-co -Tri-co-trac" I. —>

I	II
Amb els esclops de Déu	Amb els esclops de Déu
Fangava Sant Joan,	Fangava Sant Joan,
Li anaven grans !	Triava agram !
Sant Pere li va al darrera	Sant Pere li va al darrera
Amb el seu i "trip i trap"!	Amb el "trico-trico-trac"!

On reprend le chant de plus en plus vite !



# LA SAGA DES CORCINOS

## A propos

### Saint Jean 1947 : Et que la lumière soit !



Pascal JACOMINO

**L**e n° 30 du Journal des mossétans, avec la Saga des CORCINOS de Jean LLAURY, a éveillé en moi une multitude de souvenirs me liant plus ou moins à cette famille CORCINOS. Je les ai tous bien connus, Julien et surtout Roger qui fut mon copain et qui reste mon ami, (nous nous sommes revus il y a 2 ans), Josette qui fut souvent ma cavalière au bal et même la petite Annie qui était souvent accrochée à mes basques.

Comment le Pied-noir que j'étais a t'il connu les boulangers de Mosset, a gardé ce village dans son cœur et y a rattaché ses meilleurs souvenirs ? Je m'en vais vous le conter.

1947, j'ai 18 ans, je suis électricien, je vis avec ma mère veuve depuis 2 ans. Nous habitons Alger et avec nous habitent également ma sœur Marguerite, son mari, Jean BOUSQUET, l'enfant de Mosset, militaire de carrière et leurs deux garçons : André et Jean-Paul.

Marguerite et Jean ont prévu de passer les vacances à Mosset, chez les parents de Jean et ils proposent à maman de nous emmener. Il est évident que cette perspective me paraît merveilleuse car, non seulement, je vais connaître la France, mais également la famille de Jean que j'admire beaucoup et qui me sert un peu de père depuis que j'ai perdu papa.

Je passe rapidement sur les préparatifs dans la fièvre, le voyage maritime vers Port-Vendres, l'étape à Perpignan où nous sommes reçus par Annette, sœur de Jean, et son mari, pour arriver à Mosset le

23 juin, date importante en cette année 47. Réception chaleureuse, congratulations, repas gastronomique, j'en passe et des meilleures.

Le soir même je ne tiens pas en place car j'ai hâte de faire la connaissance de la jeunesse du village, de voir si je suis capable de m'intégrer, bref de faire partie de cette communauté dont Jean et Marguerite, qui a vécu quelques mois au village, nous parlent depuis des années.

Aussi dès le *souper* terminé je file vers la place où se retrouve tous les soirs la jeunesse de Mosset. Et là, stupeur, je trouve tous les jeunes s'affairant à embellir cette place, plantant des pins, les enguirlandant aux superbes couleurs et essayant d'illuminer l'ensemble. Pourquoi ?

Parce que le lendemain c'est la Saint Jean, la fête patronale du village qui va durer deux jours, les 24 et 25 juin.

Pour l'éclairage et les illuminations, un événement d'importance s'est produit récemment : Mosset, qui jusqu'alors s'éclairait tant bien que mal, et plutôt mal que bien, grâce à une petite usine locale, vient d'être relié au réseau EDF. Quelle chance ! D'où la tentative d'éclairage de la fête en essayant de se brancher sur un lampadaire. Je vois tout de suite que mes futurs amis éprouvent quelques difficultés et ce sera, pour moi, l'occasion de me mettre immédiatement en valeur, après m'être présenté à tout le monde. J'ai déjà 5 ans d'électricité derrière moi car, dès l'âge de 13 ans, "*certif*" en poche mais peu doué pour les études, j'avais quitté l'école, optant pour le métier d'électricien dans une grande société. A 18 ans j'étais donc un ouvrier accompli, déjà responsable de chantier. Naturellement mes nouveaux amis mossetois me font confiance et, en quelques minutes, je règle le problème du branchement, éclairant la place de tous ses feux.

Après cet *exploit*, mes nouveaux amis m'entraînent au café, chez Dominique (encore un Corcinos) pour arroser cette veillée de fête. C'est d'ailleurs là que va se poser un nouveau problème électrique que je vous conterai la prochaine fois, car il ne manque pas de cocasserie.

Bien entendu les deux jours suivants nous eûmes droit à une magnifique fête, animée par un excellent orchestre où je fis la connaissance de toutes les filles du village grâce à mes assez bons talents de danseur, et pendant lesquels, la mère de Jean, *la Tinou*, nous fit largement apprécier ses talents de cuisinière.

# LA SAGA DES CORCINOS

## A propos

### Le pain blanc de Corcinos



Maurice MESTRES

**A**priori, je n'ai pas besoin de me présenter étant un "Descasat". Il est vrai que nos passages à Mosset sont souvent de courte durée, surtout depuis que j'ai vendu ma maison de la rue du Château à ma sœur Jacqueline. Mais chacun des enfants Mestres laisse sa porte ouverte pour moi et les miens, ce qui multiplie par quatre les gîtes.

Depuis 2002, je suis abonné au Journal.

Le dernier article de Jean Llaury sur "*la saga des Corcinos*" m'a fait revivre une tranche de vie inoubliable ; des vacances d'été qu'avec mes frères Aimé et René nous attendions impatiemment pour toutes sortes de raisons.

Une liberté totale, des grands-parents merveilleux, des oncles et des tantes "à foison" puisque nous étions tous "parents". Et pour couronner le tout, notre seconde maison : la boulangerie. Aimé et moi faisons partie de la famille. Julien et Roger étaient nos "potes" et Josette fut mon premier flirt.

En 1944, j'ai eu droit à un morceau de "pain blanc" fait avec de la farine made in USA, la première livrée au boulanger.

Je ne connais pas les liens de parenté qui existaient avec ma grand-mère Anne RIBÈRE des Cabanots, mais "la boulangère" l'appelait toujours "tante".

Jean Llaury doit sans doute se souvenir d'une époque de son enfance où nous le menacions de le mettre dans le four.

Merci à toi, Jean, d'avoir fait revivre pour tous les mossétans "la famille Corcinos".



**D**ans son article, en page 23, Jean Llaury écrit : "*A l'époque, la piscine mossétoise s'appelait le Gorg d'en Dolf (à ce sujet, j'aimerais bien savoir qui était ce fameux Dolfe dont une rue du village porte également le nom !)*".

Paul ASSENS et Robert DUCOMMUN nous disent qu'il s'agit d'Adolphe ARROUS, cafetier à Mosset. Charles BOUSSIE le citait comme étant son "grand-oncle".

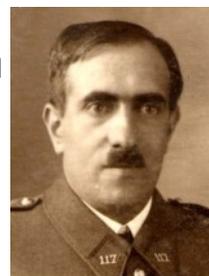
Si le gorg porte son nom c'est sans doute qu'Adolphe était propriétaire du pré voisin.

Voici les informations transmises par notre histo-généalogiste Jean PARÈS :

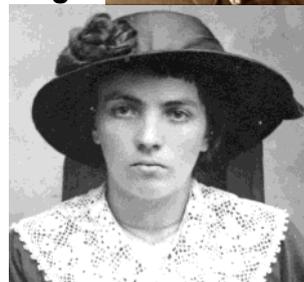
Il ne s'agit sûrement pas d'Adolphe ARROUS (1893-1989) (photo 1) frère de Mathilde mais d'Adolphe Casimir Gaudérique ARROUS (1868-1932)(photo 2) né et mort à Mosset, oncle du premier et qui était menuisier et cafetier. Le café se trouvait en haut de la rue Escaler d'en Dolfe (rue ainsi baptisée sous le "*règne*" de René Mestres, alors premier magistrat de la commune). C'était en effet le grand-oncle de Charles et Laure BOUSSIE, enfants de Rose Arrous, institutrice (photo 3).



2



1

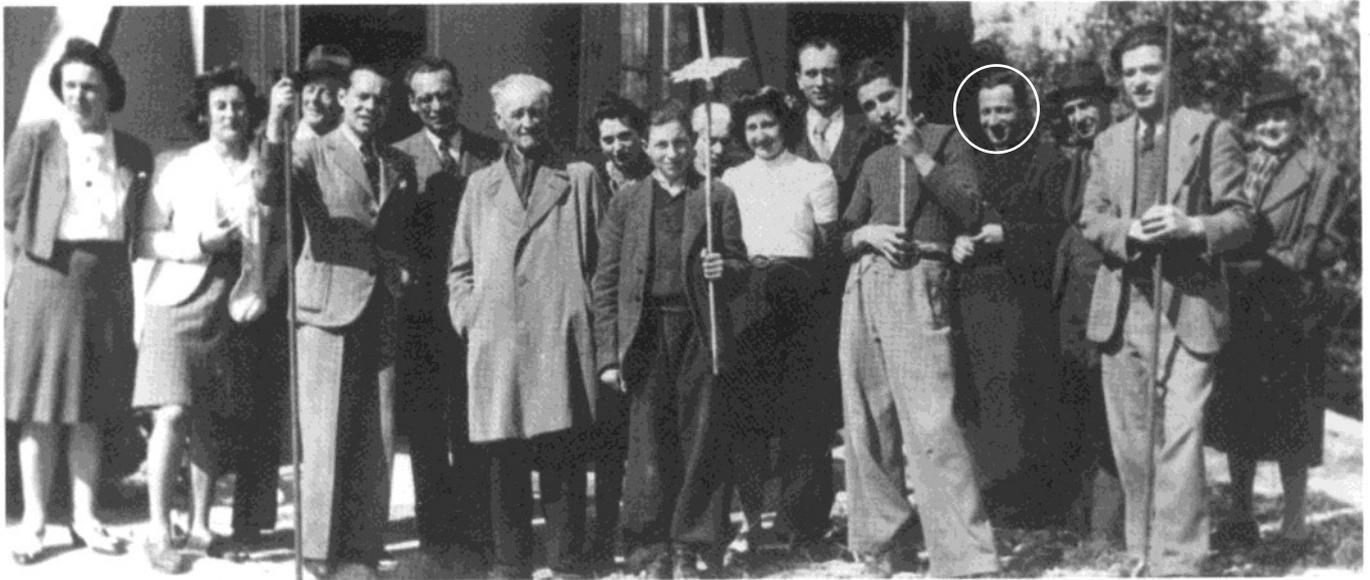


3



# L'ABBE PERARNAU

## A propos



Années 40. Baptême du four Sant-Jordi chez le sculpteur Caseblanque, rue du Baby.  
 Sur la photo, remarquable par le nombre d'artistes locaux qu'elle réunit, on peut reconnaître, en partant de la gauche :  
 A l'arrière avec un chapeau, le peintre Louis Bausil ; à sa droite avec des lunettes, le peintre Vives ; devant lui,  
 avec des cheveux blancs, Fons-Godail ; le deuxième jeune garçon sur la droite, levant un cierge, est Conrad Paris ;  
 à sa gauche sur la photo, le sculpteur Caseblanque ; à sa droite sur la photo, l'abbé Perarnaud, précurseur des messes en  
 catalan à St Mathieu ; à droite de Perarnaud, le poète et chroniqueur Albert Bausil ; à droite de Bausil, le céramiste Altimir.

### Robert DUCOMMUN



Henri, Robert DUCOMMUN et Simone Pique - 1938

L'article de Lucien Prats a ravivé en moi deux anecdotes que je livre ci-dessous :

**A**cette époque-là, à Mosset, les chiens de chasse étaient libres et ne se privaient pas d'aller faire

courir les lapins lorsqu'ils en avaient envie sans que personne ne trouve cela anormal et n'y prête même attention en les entendant aboyer dans la nature. Les chasseurs le savaient et en profitaient en période de fermeture.

Cet après-midi là, Julien CORCINOS le boulanger, suivi de son inséparable chien Phono, passe me prendre car il avait besoin... d'un lapin pour le lendemain ; je fais signe à Médor le chien de Dominique, et nous voilà partis.

En passant sur la place, l'abbé PÉRARNAU étant sous le porche de l'église, nous le convions à se joindre à nous. "*Deux minutes*" nous dit-il en poussant la porte du presbytère d'où il ressort presque aussitôt avec son fusil à moitié caché sous la soutane.

Oh ! nous n'allions pas très loin : juste au-dessus de la *Font del Tell* ! nous nous plaçons sur le chemin qui bordait le ruisseau d'arrosage et les chiens, en dessous, faisaient monter les lapins qui voulaient rejoindre le bois au-dessus ; et là, nous les tirions lorsqu'ils sautaient le ruisseau.

Nous remontions ce dernier depuis à peine deux minutes lorsque les chiens "levèrent" en dessous de nous.

Nous venions de dépasser, avant que le chemin ne

bifurque, un rocher qui surplombe et que nous connaissions comme étant le meilleur poste.

Le boulanger marchait devant moi, je me tourne vers monsieur le curé et sans crier, mais avec moult signes, je lui lance : "*sur le rocher, sur le rocher !*". Le fusil dans la main droite, la soutane relevée retenue de la main gauche, l'abbé détaille pendant que nous avançons un peu.

A peine avait-il disparu de notre vue, derrière le virage, que j'entends : "*Comment, vous, monsieur le curé... et je parie que vous êtes avec le boulanger et Ducommun !*" (Il avait reconnu les deux chiens à leurs aboiements). "*Rentrez à la cure, je vais vous y rejoindre*".

J'avais reconnu la voix du garde Pacull qui habitait à Campôme. Aussitôt, je fais signe au boulanger qui s'était retourné de monter dans le bois.

Cachés derrière de jeunes arbres, toujours dans le bois, nous attendîmes une bonne demi-heure ; puis, toujours sous la frondaison, nous rejoignîmes la Carole car nous savions où Pacull avait l'habitude de garer sa voiture. Elle n'était pas là.

Prudent, le boulanger descendit seul pendant que je gardais son fusil. Il demanda à une femme qui travaillait son jardin si elle avait vu le garde : "*Il vient de partir vers Brèzes, en voiture, il y a dix minutes*". Le boulanger revint me prendre et nous remontâmes au village. Après avoir déposé les fusils au café, nous nous rendîmes aussitôt chez l'abbé. Il était décomposé, livide, bredouillant "*Je l'attends, il va venir*" nous dit-il... "*et dire que demain matin je devais donner une leçon de latin à ses filles*" (Pacull avait deux filles).

"*Mais monsieur l'abbé n'avez aucune crainte, monsieur Pacull ne viendra pas, c'est un homme trop futé et trop intelligent ; il est reparti chez lui, à Campôme. Et puis, il n'a jamais dressé de procès-verbal pour braconnage dans la commune ; il ne va pas commencer par le curé de son village ; il se mettrait toute la population à dos*".

Tout en continuant à lui remonter le moral, nous l'entraînâmes jusqu'au café où Dominique, de retour de Prades, abonda dans notre sens.

Ce n'est que deux heures plus tard, à demi rassuré, qu'il regagna le presbytère.

Le lendemain, sur le parapet, nous attendions son retour de Campôme où il était allé donner la leçon de latin.

"*Alors, comment ça s'est passé ?*" - "*Lui n'était pas là, sa femme n'avait pas l'air de savoir et j'ai donné aux filles leur leçon comme d'habitude...*" Ouf ! tout s'est bien terminé et personne n'en a plus rien dit jusqu'à ce jour. (1946-2003 : 57 ans ! il y a prescription).

Et voici la seconde anecdote, plus courte celle-là puisqu'elle ne tient qu'en une phrase de l'abbé (comme il en "sortait" souvent) :

C'était en 1962 au fond de la rue Rabelais (c'est la rue qui descend de Saint Jacques et de l'Évêché). Je vois venir vers moi l'abbé PÉRARNAU avec une mine grave pour ne pas dire triste.

"*Bonjour monsieur l'abbé, vous êtes descendu faire des courses ? (il était, à l'époque à Saint Paul de Fenouillet) Vous n'avez pas l'air très content !*" - "*Oh ! je m'en serais bien passé de descendre ; figurez-vous que Monseigneur l'Evêque m'a appelé pour m'informer qu'il me nommait "curé doyen" à Saint Mathieu. Vous vous rendez compte moi qui aime la campagne et qui ai horreur des villes et des ronds de jambes...*"

"*Mais enfin, monsieur l'abbé, c'est une promotion et je vous félicite*" - "*Promotion, peut-être mais je lui ai dit à Monseigneur : Son pas un ocell de gâbia, son un ocell de bosc !*" (Je ne suis pas un oiseau de cage, je suis un oiseau des bois !) ça disait bien en une phrase qui il était.

## Jean BOUSQUET



L'abbé PÉRARNAU, grand chasseur et grand pêcheur devant l'Éternel, n'hésitait pas à braconner (étant donnée sa position, Dieu lui pardonnait sûrement) allant jusqu'à tendre un filet interdit dans la Castellane, aidé en cela par le commandant des sapeurs pompiers de Perpignan, M.LLAURY, un autre enfant de Mosset.

Abbé pittoresque et populaire qui laissait croire à sa mère, qui lui tenait lieu de gouvernante, qu'il lui était facile de dire la messe quelque part dans la nature lorsqu'il partait à la chasse.

Jean BOUSQUET : "*Mosset, le XX<sup>e</sup> siècle d'un village pyrénéen*".

## Jean LLAURY

**V**oilà comment, dans le n°9 du Journal des Mossétans, je me remémorais cet homme hors du commun qui semblait savoir tout de la politique, du miel et des abeilles, de l'histoire du pays catalan, de la truffe, des morilles, de la truite de la Castellane, du grand tétras de la Roquette, du latin, de la peinture à l'huile, du bridge... que sais-je encore !

"...Imaginez une soutane noire couvrant une silhouette corpulente surmontée d'un visage rubicond avec un regard pétillant de bonté et d'intelligence ; ah ! j'allais oublier l'éternelle gauloise qui pendait à ses lèvres et dont la fumée le faisait cligner ! j'ajouterais que, en pleine discussion sur le parapet, le mégot d'une cigarette servait à allumer la suivante qu'il tirait machinalement d'une poche de sa soutane.

En action de chasse au milieu des cistes des *tuires* ou du *bac*, deux pinces à linge retenaient la dite soutane sur les côtés afin de permettre une progression plus coulée ; l'abbé était toujours flanqué de Bella sa petite chienne blanche et noire, dure au mal et unique pour débusquer les lapins.

Il utilisait un fusil à chiens dont la platine dorée était incrustée de scènes de chasse ; il le tenait du célèbre Jules Pams, ministre sous la III<sup>e</sup> République.

## Jordí Pere CERDA



**J**e le connaissais bien, il avait été curé de Saillagouse après avoir exercé son ministère à Fontpédrouse, citadelle rouge de la vallée minière de la Têt et, auparavant à Mosset où son prédécesseur avait payé lourdement un engagement collaborationniste trop prononcé.

Le côté débonnaire, très consensuel de l'abbé PÉRARNAU, sa faconde, le destinaient peut-être, de par ses supérieurs, à jouer sa partie auprès de certains maires, copiant en cela "*le curé et les Pépone*" que le cinéma italien venait d'avancer sur la scène culturo-politique de l'après guerre.

Mais je n'aurais pas cru alors que Monsieur PÉRARNAU allait se démontrer si directement, si ingénument défenseur de notre oralité catalane.

## L'ABBÉ BRACO



### **HENRI RUFFIANDIS**

*Je vous ai bien connu comme prêtre à Mosset  
Curé très populaire vous l'étiez s'il en est  
Mais avez dû laisser la terre catalane  
Pour servir notre christ en terre occitane.*

*Puis vous avez quitté St Paul de Fenouillet  
Rejoignant Perpignan au quartier St Mathieu ;  
Enfin, êtes allé en Méditerranée,  
A Collioure je crois, pour servir le bon Dieu.*

*Je sais aussi qu'en ville vous fûtes malheureux  
Vous, un oiseau des bois qui aime le ciel bleu  
De la belle nature où vous aimiez braconner  
Truffes, truites, gibier, tout ça vous a manqué.*

*Vous avez dû aussi être un petit Jean-Foutre  
Et pour cela ne puis quant à moi passer outre  
Quelques petits mensonges et dits en aparté  
Lesquels me concernaient mais vous ai pardonné.*

*Je vous ai pardonné parce que vous êtes pur ;  
Votre aspect imposant camoufle un faux dur  
Vous avez tant soigné votre très chère mère  
Que j'hésite à vous dire : mon père ou mon frère !*

A l'Abbé Jean PÉRARNAU  
En toute amitié  
"*Souvenirs d'un chic type*"





# J'AI LU

A découvrir ou à redécouvrir

## Ludovic Massé un aristocrate du peuple

Jean LLAURY

Pendant longtemps, je n'ai connu de Ludovic Massé que l'un de ses romans dits "paysans" : **"La terre du liège"** trop rapidement et donc maladroitement lu dans ma pré adolescence ; ensuite, ce furent des extraits du **"Mas des Oubells"** lors de la parution du film d'André Abet (trop tôt disparu) et de **"Lam la truite"** écrit de concert avec son frère Sylvain. C'était tout ! Pour moi, L.Massé était et allait rester un écrivain régionaliste animé par un amour profond de la Nature, de la rusticité et de la catalanité.

Mon sentiment sur son œuvre évolua à la lecture, il y a quelques années, du **"Refus"**, livre sur la période trouble de 40-44, dans lequel il me sembla découvrir un romancier réfractaire à toute compromission, un révolté capable des plus belles indignations, justifiant dans le personnage de Jacques Tréviac son pacifisme actif

Et ce sentiment s'est trouvé conforté par la lecture de la biographie de l'écrivain écrite par **Bernadette Truno**, enseignante en lettres ; cette biographie qui date de 1996, m'a également révélé la richesse de sa vie d'Homme sur les plans relationnel, intellectuel, conflictuel... Que d'échanges épistolaires avec, entre autres, Roger Martin du Gard, Hemingway, Raoul Dufy, Henri Poulaille, Jean Dubuffet, Aristide Maillol, Gustave Violet..., et quelle œuvre féconde depuis l'amusant **"Chopinette dans le monde du rugby"** écrit en 1924 jusqu'au troublant **"Mas des Oubells"** réédité en 1981 puis en 1995 en passant par **"les Trabucayres"**, **"le vin pur"**, **"Tolstoï, l'Homme de la vérité"** (son maître en écriture) réédité en 1991 mais également ce superbe recueil de nouvelles **"Visages de mon pays"** réédité, lui, en l'an 2000...!

Je ne peux résister au plaisir de vous livrer les dernières lignes de cette biographie que j'ai lue d'un trait comme on lit un roman captivant :

*"Qui donc était Ludovic Massé ?*

*Un homme d'esprit, oui, mais surtout un passionné.*

*Sentimental sûrement. Méchant souvent, non sans raison.*

*Un violent et un tendre.*

*Un esprit fortement trempé dans un corps maladif.*

*Un individualiste irréductible bien enraciné en terre catalane.*

*"Un gant de fer sur une main de velours",*

*Ludovic Massé, un aristocrate du peuple".*

Ludovic Massé - Un aristocrate du peuple

Biographie par Bernadette Truno - Mare Nostrum.

Si ses descriptions de la Nature et de ses habitants font penser au meilleur Giono\*, Ludovic Massé est également un remarquable conteur, un romancier pour lequel l'aspect social d'une œuvre, l'étude des sentiments, la solidarité, la fraternité... apparaissent au premier plan.

\* Voyez comment, dans **"La flamme sauvage"** véritable "roman noir villageois", il décrit les Aspès et les Albères, ces "montagnes sœurs" :

*"Derrière lui, les Aspès s'étagaient en masses sombres et crépues. Ils bouchaient l'horizon. Leurs monts dévalaient en cohue de l'ouest. Là-bas, ils s'arrachaient à la chaîne mère en contreforts vigoureux et turbulents. La vallée semblait ployer sous leur ruée. Puis leur étreinte allait s'allégeant. En sursauts de moins en moins vifs, ils venaient expirer au cœur des terres basses. Là, un seuil étroit et plat, bleu de vignobles, les séparait des Albères, les montagnes sœurs, venues de l'autre côté de la vallée, en bonds aériens, et, au terme de leurs élans déçus, cabrées devant la mer."*

Je découvre donc- et avec beaucoup d'enthousiasme- l'Homme et son œuvre sans oublier que, c'est à Evol (Conflent-Garrotxes) que, petit dernier d'une fratrie de 5 enfants, il voit le jour et que c'est à **Mosset**, où il passe l'été 1949, qu'il rédige la première version du **"Sang du Vallespir"**, texte demandé par Henri Pourrat pour sa collection "Légendes"...

# CRUS

# ET

# CHUCHOTEMENTS



*RENÉE PLANES*

## Ici, les vigneronns ont de l'or sous les pieds !

Aujourd'hui, dans tous les médias, il est question des Crus du nouveau monde. Or, des Crus du Nouveau comme du Vieux Monde, on exclut la plupart du temps les vins du Roussillon. J'ai entendu sur une radio, un célèbre sommelier, d'un non moins célèbre restaurant parisien, le Georges V, faire l'éloge de ces crus du nouveau monde. Alors qu'on le pressait de conseiller quelques **vins français** pour accompagner un menu du 1<sup>er</sup> de l'an, il énuméra quelques-uns de nos grands crus et condescendit à citer quelques vins du Languedoc Roussillon : du Gard, de l'Hérault et de l'Aude... mais point de crus du Roussillon ! Dans le même temps, le magazine Géo consacrait une édition aux « Vins autour du Monde » dont nous étions également les grands absents. Serions-nous les éternels « *Olvidados* ». Les crus catalans ne seraient-ils pas français, ou bien notre terroir ne serait-il pas suffisamment noble ?



Évidemment non ! Nombre d'exploitations pourraient, par leur qualité, rivaliser avec les plus grands crus de France. Une liste qui risquerait fort de ne pas être exhaustive serait bien trop longue à produire ici. Je me bornerai donc à relater une de mes dernières découvertes : lors d'une dégustation, j'ai eu le bonheur de rencontrer un vigneron dont l'expérience m'intéressait particulièrement. Bourguignon d'origine, il fut vigneron dans le Beaujolais, puis dans le Vaucluse où il vinifiait des Châteauneuf-du Pape, avant de devenir Régisseur - ou plutôt Maître de Chai - dans un Domaine du Roussillon, pour mettre son expérience au service de Côtes du Roussillon d'une rare qualité (en particulier un Vin Blanc et un Vin Rouge).

En 1997, lorsqu'il prit la responsabilité de la propriété, il commença par faire un bilan sur la nature et les composants du sol, sur son état sanitaire, ainsi que sur celui de la vigne, de ses rameaux, de ses feuilles, afin de déterminer les éléments nécessaires à chacune de ces parties ; puis il opéra une restructuration du sol au moyen d'un amendement par des matières organiques végétales. Il imprima sa marque par une conduite de la vigne conditionnée par la taille, par une sélection parcellaire, un travail très strict au niveau du sol - avec un désherbage chimique sur le rang uniquement -, un ébourgeonnage au printemps, une vendange verte en juin - juillet pour ne laisser, selon les parcelles et les cépages, que seulement 8 à 10 grappes par pied suivant sa vigueur et son âge, pour attendre enfin les vendanges à maturité (ce qui veut dire que la « *colle* » peut patienter un, deux, voire plusieurs jours, jusqu'au moment idéal pour la cueillette). Pendant les vendanges, il exerce une surveillance de la fermentation exigeant une présence (2 ou 3 fois par nuit) durant plusieurs jours. Ce n'est qu'en satisfaisant à toutes ces exigences que l'on peut accéder à l'excellence.

« *Ici, les vigneronns ont de l'or sous les pieds*, nous dit-il, *mais... ils ont du mal à se faire connaître ou plutôt à se faire reconnaître* ». Serions-nous victimes d'ostracisme, sommes-nous simplement méconnus, victimes d'une image que nous n'avons pas su faire valorisante ? Mais ne sommes-nous pas aussi un peu fautifs ? Pourquoi ne pas servir cet été, le melon avec un Banyuls, un Maury ou un tuilé de Château Caladroy ? Pourquoi ne pas proposer à nos invités, à l'apéritif, un Muscat de Rivesaltes ou un vin doux naturel du Roussillon. **Commençons par reconnaître nos vins et nos vins seront reconnus.**

Volontairement, je ne cite pas le nom de ce viticulteur remarquable, ni de la propriété dont il s'est occupé pendant 5 ans, car ce serait limiter à une seule exploitation ce qui pourrait s'appliquer, chez nous, à tant d'autres.

Cependant, l'objet de mes articles étant de vous faire part de mes découvertes, je vais aujourd'hui vous faire partager mon coup de cœur pour :



### Une femme Vigneronne : Véronique Boudau

On ne présente plus Véronique et Pierre Boudau : reconnus par leurs pairs, par les spécialistes, par les clients des caves spécialisées, des épicerie fines, des restaurants ainsi que par une clientèle particulière nationale autant qu'internationale. Depuis leur première mise en bouteille, en 1995, leurs vins ont obtenu chaque année un ou deux Bacchus, distinction et récompense qui consacrent leur recherche de la perfection.

Pierre et Véronique, frère et sœur, reprennent en 1993 la propriété familiale : Le Domaine Boudau, 83 ha entièrement en A.O.C., sur les communes de La Palme, Salses, Espira de l'Agly, Baho. Mettant en pratique leurs formations, ils décident alors de rompre avec la tradition familiale. Leurs études, commerciales pour Pierre et agricoles pour Véronique, leurs différentes expériences les amènent en effet à revoir la production en privilégiant la qualité plutôt que la quantité. Ils travaillent de concert, en complémentarité. Au moment de la vendange, leur tâche est distincte et complémentaire : Pierre est sur le terrain et Véronique s'occupe de la cave. Ils conduisent leur domaine dans le même esprit que le vigneron dont je parlais plus haut. Ainsi qu'ils le soulignent eux-mêmes :

« Depuis 1993 nous menons un programme de lutte raisonnée dans un souci de respect de l'environnement et de la vigne. Les vendanges sont entièrement manuelles, et garantissent ainsi le meilleur respect du raisin. Un tri est effectué sur la parcelle afin de ne sélectionner que les raisins à maturité optimale. La vieille cave de vinification a été rénovée en 2000 afin d'optimiser l'hygiène, limiter les chocs lors de la réception de la vendange, et adapter la cuverie aux évolutions de la vinification. En effet toutes les parcelles sont vinifiées séparément afin de préserver l'expression de chaque cépage selon son terroir. Les assemblages sont effectués ultérieurement. Certaines cuvées sont élevées en fût de chêne français dans un chai d'élevage à température constante. »

Comme chacun sait, l'assemblage est

l'association de cépages différents ou de vins issus de sols distincts pour élaborer une cuvée ayant sa propre identité. Cépages, terroirs et millésimes se combinent, additionnant structures, arômes et saveurs, afin de créer un subtil équilibre. Les arômes se fondent de manière à donner une palette plus délicate. Et c'est justement ce grand art que maîtrise parfaitement Véronique Boudau. Elle exprime là sa personnalité, on y retrouve toute la délicatesse et la finesse d'une femme.

J'ai sélectionné pour vous :

#### Le Muscat sec, qui a obtenu un Bacchus en 2003

- Assemblage 50% de muscat d'Alexandrie  
50% de muscat petits grains
- De couleur jaune, très très pâle, avec une belle brillance,
- Au nez floral,
- En bouche, très grande fraîcheur, bon équilibre.
- C'est un vin qui a du gras.
- Très bonne longueur, on garde longtemps le goût du grain de muscat.
- Pas d'amertume au final. *(Cette qualité est due à la qualité des vieilles vignes.)*

A servir sur un poulet au citron, ou un loup au fenouil ou des gambas grillées.

#### Le Petit Closi rosé qui, lui aussi, a obtenu un Bacchus 2003.

- 40% Grenache noir
- 40% Cinsault
- 20% Syrah
- Très limpide, rose très pâle, couleur pivoine, jus de cerises,
- Nez fin et élégant, complexe,
- En bouche, un bonheur de petits fruits rouges, vin qui a du gras,
- Bel équilibre, grande finesse, grande élégance.

A servir sur des charcuteries, de la saucisse grillée, une paella.

#### Le Clos 2002 un Côte du Roussillon Villages

- 70% Grenache noir
- 20% Syrah
- 10% Carignan
- D'un rouge profond,
- Nez intense, Fruits rouges, épices
- Tanins très fins.

#### Cuvée Henri Boudau, un Côte du Roussillon Villages

- 60% Syrah
- 30% Grenache noir
- 10% Carignan
- Belle robe d'un rouge profond, presque tulipe noire, longues jambes,
- Nez fin, élégant, complexe, aux senteurs de la garrigue,
- En bouche, texture veloutée due aux tanins satinés, pointe de vanille et d'épices.

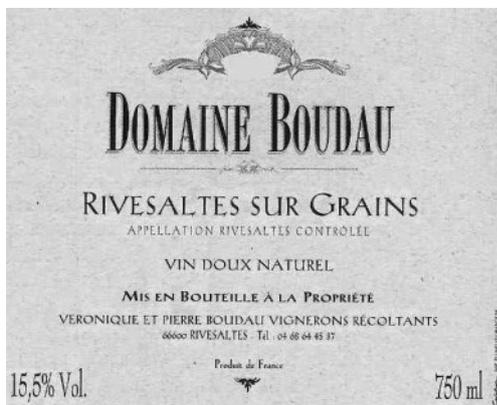
Un bonheur !

( Suite page 28 )

### Muscat de Rivesaltes

- Belle brillance, très pâle, or blanc, reflets dorés,
- Nez très intense, floral, exotique,
- En bouche, un côté agrume, épicé ; très belle longueur.

### Rivesaltes Grenat muté sur grains



- 100% Grenache noir muté sur grains.
  - Belle robe aux reflets grenat.
  - Au nez et en bouche, arômes de fruits confits, de confiture de figes très cuite.
  - Charpente solide. Finale longue et voluptueuse.
- Le bonheur absolu !

La contemplation des vins du Domaine Boudau suffirait presque à elle seule pour atteindre au ravissement produit par la palette des plus grands impressionnistes. Partant de tons très pâles, jusqu'à des couleurs plus soutenues, plus intenses, plus profondes, il suffirait presque de voir, avant que de sentir tous ces parfums qui résultent d'une alchimie entre les composants du vin, pour être séduits. Mais en déguster le contenu vous transporte bien au-delà...

S'il en est donc parmi nos jeunes vignerons qui prouvent « *qu'ils ont de l'or sous leurs pieds* », Véronique et Pierre Boudau sont bien de ceux-là. L'héritage que leur talent, leur travail, leur amour du vignoble a su faire fructifier, amène ce trésor dans nos verres. Souhaitons pour notre terroir et ses talentueux vignerons que, la reconnaissance du public venant, un peu de cet or, juste récompense, leur revienne.

**Domaine Boudau,  
6 rue Marceau - 66602 Rivesaltes**

Prochaine parution du Journal des Mossétans

**le 31 juillet 2003**

envoyez vos articles avant le 15 accompagnés d'une photo pour les "nouveaux journalistes"

## qui fait quoi ?



**LE JOURNAL DES MOSSETANS**  
association Loi de 1901  
enregistrée sous le n° 0663003116

**8, Espace Méditerranée—66000 PERPIGNAN**  
tel : 04 68 34 65 19  
mel : journal.mossetans@wanadoo.fr

*Directeur de la publication* André Bousquet  
*Secrétaire* Jean Llaury  
*Trésorier* Henri Galibern

### *Comité de rédaction*

Michel Arrous	René Mestres
Claude Belmas	Jean Parès
André Bousquet	Renée Planes
Henri Galibern	Suzy Sarda
Georges Gironès	Sylvie Sarda
Jacotte Gironès	Henri Sentenac
Violette Grau	Claude Soler
Jean Llaury	Fernand Vion
Jean Maydat	Jacqueline Vion

### *Impression*

**Buro Services** 6, Avenue Torcatis  
66000 PERPIGNAN

**Abonnement annuel - 6 numéros - 15 €**  
chèque au nom du Journal des Mossétans

*les documents originaux adressés au Journal  
seront tous restitués à leurs auteurs.*